

The *New York Times* bestselling series based on the Xbox™ game

# HALO®

The cover art depicts a tense moment between a human Spartan and a Covenant Elite. On the left, the Spartan's helmeted head and shoulder are visible, looking towards the right. On the right, the Elite's helmeted head and arm are visible, looking back. They are positioned on a dark, rocky surface, possibly a cliffside or a cave entrance. In the background, a vast, desolate landscape of jagged rock formations stretches out under a bright, hazy sky. A large, glowing ring structure is visible in the distance, suggesting a Halo ring world. The overall color palette is dominated by blues, greys, and browns, with a bright light source creating a strong glow in the background.

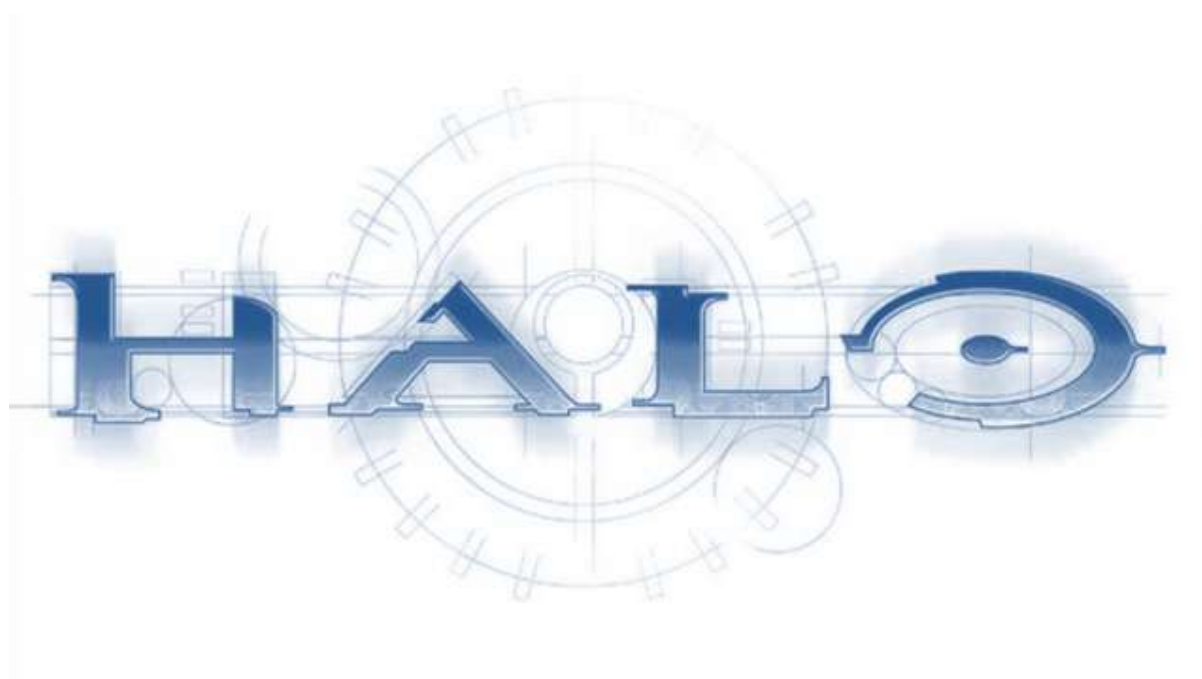
## GLASSLANDS

KAREN TRAVISS

Traduit de l'anglais par *Forerunner343i, La Frite, CypresAM03*

Relu et corrigé par *Phoenixlechat*

Pour la communauté francophone



En partenariat avec  
HaloDestiny et Halo.fr



# Copyright

Le roman est la propriété de Microsoft Corporation, Tor Books et Karen Traviss.

Il a été traduit à des fins non lucratives. Toute annonce de traduction commerciale effectuée par Microsoft conduira à l'arrêt immédiat de cette traduction bénévole. Toute vente effectuée de cette traduction n'est pas approuvée par les responsables et traducteurs bénévoles de ce projet.

Microsoft, Halo, le logo Halo, Xbox, et le logo Xbox sont des marques déposées du groupe Microsoft.



# Sommaire

Prologue .....	5
Chapitre 1 .....	8
Chapitre 2 .....	29
Chapitre 3 .....	44



# Prologue

---

## NOVEMBRE 2552, LOCALISATION INCONNUE. DERNIER ESPACE REEL CONNU : CŒUR DE LA PLANETE ONYX.

C'est une magnifique journée. Les branches du chêne se balancent doucement dans la brise, et l'air est parfumé d'odeurs de fleurs inconnues.

Et nous sommes piégés.

Avez-vous déjà couru et vous-êtes vous déjà cachés comme un enfant ? Avez-vous déjà claqué la porte du placard derrière vous, jubilant car vous étiez sûrs de ne jamais être trouvé, avant de réaliser que vous vous étiez enfermé vous-même ? Avez-vous paniqué ou poussé un soupir de soulagement ? Je suppose que cela dépend *de quoi* vous vous cachez.

Nous nous cachons de la fin du monde.

Pour autant que nous en sachions, elle est déjà arrivée. S'il reste quiconque en dehors de cet endroit, ils ne savent même pas que nous sommes ici. Nous pourrions être la dernière forme de vie intelligente restante dans la galaxie – moi, l'Adjudant-chef Mendez, et un détachement de Spartans. Correction : trois de mes Spartans – Fred, Kelly et Linda – et cinq autres qui sont quelque chose de complètement différent, cinq dont je ne connaissais même pas l'existence jusqu'à cette semaine, et s'il y a bien une chose que je ne supporte pas, c'est de *ne pas savoir*.

*Vous allez devoir vous expliquer devant moi, Adjudant. J'ai tout le temps du monde désormais. J'ai tellement de temps que je ne sais même plus quoi en faire.*

Mendez prend quelque chose dans la poche de son pantalon et le fixe rêveusement comme un pèlerin avec une relique sainte avant de le mettre dans son dos.

« Vous pouvez lire le Forerunner, Dr Halsey », dit-il, impassif. Nous ignorons toujours le gouffre qui menace de nous séparer en ce moment, aucun d'entre nous ne disant ce qu'il a en tête. Il a ses secrets et j'ai les miens. « Vous connaissez le symbole pour *garde-manger* ? Ce serait très utile en ce moment. »

Il a les yeux fixés sur un soleil qui *ne peut pas* être là, fixé à l'intérieur d'un ciel artificiel qui s'étend du bleu clair d'été d'un horizon à une nuit sans étoiles de l'autre. Nous ne sommes plus à l'intérieur d'Onyx – plus dans cette dimension en tout cas.

« Adjudant, ceci est le bunker contre le Jugement Dernier le plus avancé jamais construit. » Je me demande qui j'essaie de rassurer, lui ou moi. « Une civilisation suffisamment avancée pour construire un abri de la taille de l'orbite de la Terre autour du Soleil n'oublierait pas de traiter le problème de l'approvisionnement alimentaire. N'est-ce pas ? »

Le jour est en permanence agréable dans la sphère de Dyson, et au-delà de ses murs c'est... en fait je n'en sais pas plus. *C'était* Onyx. Désormais c'est quelque part dans le sous-espace. A chaque fois que je pense comprendre la technologie Forerunner, quelque chose d'autre surgit et me perturbe. Ils ont du partager notre sens de l'esthétique ou nous léguer le leur, car ils ont fait cet environnement idéalement rural ; des arbres, de l'herbe, des rivières, presque un paysage parfait.

Mendez fouille sa poche comme s'il vérifie que quelque chose est toujours dedans. « Mieux vaut espérer qu'ils ont évolué au-delà des approvisionnements Charlie-Foxtrot, dans ce cas. Ou nous aurons à vivre de la terre. »



« Nous avons de l'eau en quantités illimitées, Adjudant. C'est déjà pas mal. »

Mendez me connaît depuis sacrément longtemps. Au fil des années il a perfectionné cette vieille et prudente expression pâle, qui a presque l'air de respect. *Presque*. En réalité il s'agit de dégoût. Je le sais désormais. Je peux le voir.

Mais vous n'êtes pas en position de me faire des leçons de morale, n'est-ce pas, Adjudant ? Je sais ce que vous avez fait. La preuve est juste devant moi. Je les regarde en ce moment même.

Mendez s'éloigne en direction des deux équipes de reconnaissance qui l'attendent sous les chênes. Les Spartans – mes protégés et le ridicule projet d'Ackerson, ses Spartans-III – ont l'air impatient de poursuivre quelque chose d'utile. Ils ne supportent guère l'inactivité. Nous avons fait de la guerre leur seul but dans la vie.

Maintenant nous ne savons pas s'il y a toujours une guerre à mener à l'extérieur, ni même une galaxie dans laquelle combattre.

Mais tout va bien de mon côté. Mes Spartans sont sains et saufs ici. C'est tout ce qui importe. Saufs si Halo est activé, du moins. Je ne sais pas si cet endroit est le paradis qu'il semble être. Peut être qu'il a déjà des propriétaires. Nous le découvrirons à la façon de la Marine, dit Mendez.

« Bien, Spartans, le camp est sécurisé, alors bougeons-nous et allons voir ce qu'il y a dans le voisinage. » Mendez dégainé son arme et regarde Fred. « Gardez vos rations jusqu'à ce qu'on sache s'il y a quelque chose sur le menu par ici. Compris ?

« Compris, Adjudant. Vérification de la radio, tout le monde. » Fred, Spartan-104, avait été fait Lieutenant à l'âge avancé de 41 ans. « Priorités, dans cet ordre – sécuriser la zone, localiser un approvisionnement en nourriture, et trouver un moyen de faire revivre la Team Katana et les autres. »

Combien de Spartans-III Ackerson avait-il créé ? Cinq sont déjà en stase ici, avec 3 autres qu'on ne peut identifier, mais nous n'avons encore aucune idée de la façon dont s'ouvrent ces modules de stase Forerunners. Ils auront une histoire intéressante à nous raconter quand nous trouverons.

Fred fait signe d'avancer sur le terrain. Considérez cela comme un entraînement. Les Spartans-II se familiarisent avec les Spartans-III, de sorte que lorsqu'on sortira d'ici, on soit prêts à se battre efficacement. Kelly, Dr Halsey, Tom, Olivia – vous êtes avec l'Adjudant Mendez. Linda, Lucy, Mark, Ash – avec moi. On y va. »

A l'instant où Fred se retourne pour se mettre en marche, je croise son regard. Il n'a jamais été aussi bon pour cacher ses émotions, mais il ne peut les cacher de moi dans tous les cas. Je connais tous mes Spartans mieux que leurs mères ne l'ont jamais fait. Il ferme ses yeux étroitement comme s'il était en train de bloquer un monde insupportable, juste une fraction de seconde, puis tout est parti. Nous avons enterré nos morts ici. Deux de ces Spartans-III, simplement âgés de 10 ans, de simples *enfants*... et Kurt n'a jamais atteint l'intérieur de la sphère.

Je pensais que tu étais déjà mort, Kurt. Désormais je t'ai perdu deux fois.

Fred tape sur l'épaule de Lucy. « Tout va bien, Spartan ? »

Elle lui rend un hochement de tête distrait. Elle est un troublant petit bout de choses, trop traumatisée pour parler. Mendez a entraîné ces enfants. Il *savait*. Il savait ce qu'Ackerson faisait avec mes recherches. Il a fait partie de cela pendant tout ce temps.



*Et ça je ne l'oublierai pas, Adjudant.*

Kelly ralentit et redescend pour marcher à mes côtés. Je n'ai plus 21 ans depuis longtemps et je n'ai certainement pas la foulée d'un Spartan de 2 mètres de haut, ni même de ces... nouveaux Spartans. Mon Dieu, ils sont si *petits*. Comment peuvent-ils être des Spartans ?

« Vous êtes encore tombée sur vos pieds, Dr Halsey », dit Kelly. « Un trou de lapin. Vous saviez qu'il était là ? »

« Je devrais cesser d'essayer de faire comme si je savais tout, n'est-ce pas ? »

« Vous pensez que nous sommes en train de perdre cette guerre. Je sais que ce n'est pas le cas. »

« J'extrapole à partir de faits connus. Mais quelquefois je ne pense pas être dans l'erreur. »

Jusqu'où devrais-je aller pour sauver mes Spartans ? Jusqu'à *ce point*. Je les ai à Onyx, l'endroit le plus sûr auquel je pouvais penser, car je savais qu'ils n'auraient jamais abandonné leur poste autrement. Je leur ai menti pour les sauver.

Et ils sont tous ce qui se dresse entre moi et la damnation. J'ai fait des choses monstrueuses, des choses, des choses criminelles – qui étaient nécessaires, mais je leur ai infligées à *eux*. Je les ai kidnappés lorsqu'ils étaient enfants. J'ai fait des expérimentations sur eux. Je les ai terriblement altérés. J'ai tué la moitié d'entre eux. J'en ai fait des soldats sans aucune vie en dehors de l'UNSC [1].

Cela devait être fait, mais désormais je dois faire *ceci*.

Il n'y a pas de Dieu attendant de nous juger lorsque nous mourrons. C'est notre paradis ou notre enfer, l'ici et maintenant, la douleur ou les bons souvenirs que nous laissons derrière nous avec les vivants. Mais je ne veux pas du pardon de la société, de celui de Mendez, ni même me pardonner moi-même.

Je veux juste accomplir ce qui est juste pour ces hommes et femmes, dont j'ai *utilisé* la vie. Ceci est le seul pardon qui peut m'absoudre.

Kelly – grande, assurée, qui n'a rien de la victime que je pense avoir fait d'elle – désigne quelque chose au loin. Je commence à oublier que nous sommes piégés dans une sphère dans les replis d'une autre dimension, car mon cerveau commence à s'habituer à me raconter des mensonges bénins. Je fixe à travers une forêt d'arbres deux élégantes structures d'un or aux couleurs de miel, s'élevant au dessus de la voute des arbres à quelques kilomètres.

« C'est impressionnant, Docteur », dit-elle. « Hé, Adjudant, de quoi pensez-vous qu'il s'agit ? »

« Vaudrait mieux que ce soit la salle de bouffe ». Mendez continue de scanner les arbres comme s'il s'attendait à rencontrer des problèmes. « Ou un moyen de sortir d'ici. N'oubliez pas qu'il y aura toujours un sacré bordel à nettoyer quand on sortira d'ici. »

Il a raison. Que l'on gagne ou que l'on perde, les guerres ne finissent jamais proprement. Je pense que nous avons déjà perdu. Si l'Alliance Covenant ne submerge pas la galaxie, alors cette forme de vie appelée Parasite le fera, ou Halo s'activera et anéantira toute vie. Mais si nous gagnons –

Même si nous gagnons, la galaxie restera un lieu dangereux et désespéré.

Je me demande où est John en ce moment. Et Cortana. Et... Miranda.

Tu vois Miranda ? Je ne t'ai pas oubliée. L'ai-je fait ?



# Chapitre 1

---

**Un Dieu qui crée des instruments est toujours un Dieu. Nous ne pouvons pas imposer de qualification à ce qui est divin ni prétendre deviner ses intentions.**

**(Ancien Maréchal Avu Med 'Telcam du Neru Pe'Odosima – Serviteurs de la Vérité  
Constante– à propos des révélations de la nature des Forerunners)**

**EX-COLONIE NOUVELLE LLANELLI, SYSTEME BRUNEL : JANVIER 2553.**

C'était un immonde bâtard, et la tentation de l'abattre à l'endroit où il se tenait était presque plus forte que ce que Serin Osman pouvait supporter.

C'était également un acte plutôt dérangeant. Ses bras gesticulaient comme s'il était engagé dans un discours emphatique sur la politique ou la religion ou quoi que ce soit qu'ils jouaient à la place du football, ses mâchoires en forme de feuille de trèfle successivement claquant, successivement ouvertes puis fermées, comme un piège à gin. Osman l'observait depuis la baie de chargement de la navette, son fusil posé sur le panneau de contrôle. Les affaires pouvaient devenir incontrôlables avec un extra-terrestre de deux mètres cinquante bien avant que vous ne le sachiez. Elle était prête à supprimer *la chose* avant qu'elle n'écrase Philippe.

Il pouvait en effet parler leur langue, même si certains sons défiaient de simples mâchoires humaines. Elle se demandait à quoi cela ressemblait pour eux. Il rendait des signes au Sangheili, et bien qu'elle ne put entendre la conversation celle-ci avait l'air de fonctionner. L'extra-terrestre fit un geste étrange avec ses mandibules inférieures, pressant les deux côtés ensemble pour imiter une mâchoire humaine et essayant de produire des sons mieux articulés.

Ainsi la *tête à charnières* imitait également. C'était bon signe. Un *bon signe* dans un *mauvais marché*. Non, pas un mauvais marché : un sale marché. Osman descendit de la baie, soucieuse de garder son fusil à proximité de sa jambe afin qu'elle ait l'air prête mais pas menaçante. Philippe lui jeta un regard par-dessus son épaule, semblant inconscient du risque.

Je ne quitterai jamais cette chose là des yeux. Mon Dieu, qu'apprennent-ils à ces académiciens à propos de la sécurité personnelle ?

Elle s'appuya contre le montant de la porte et attendit, jetant un œil à sa montre pour contrôler l'heure de Sydney. Autour d'elle, les ruines de Nouvelle Llanelli avaient l'air d'une réprimande. Les morts la frappaient sur son épaule, horrifiés : *Et vous êtes en train de parler à ces bâtards, maintenant ? Sur nos tombes ?*

Un rayon de soleil transperça les nuages et fit apparaître un reflet lumineux sur un lac au loin. *Non... ce n'est pas un lac*. Son cerveau avait fait le lien et fait la mauvaise supposition. Elle sortit son datapad de la poche de sa veste d'une main, et vérifia. Il n'y avait pas une goutte d'eau à des centaines de kilomètres sur le Factbook de l'AAC<sup>1</sup>. La surface réfléchive était un sol sablonneux vitrifié, poli comme un miroir, des hectares de ce qui avait une fois été du seigle et des pommes de terre.

Lorsque les Covenants vitrifiaient une planète, ils ne faisaient vraiment que ça.





Philips fit un geste à son attention et la divertit de cette pensée inconfortable que la planète lui faisait un reproche. Il fit de grandes enjambées jusqu'à la navette, apparemment content de lui.

« Le Prêtre veut vous parler », dit-il. « Je lui ai dit que vous étiez le boss. Son Anglais est assez bon, alors allez droit au but. Et ne l'appellez pas un 'Elite'. Utilisez le nom correct. C'est important pour eux. »

Osman se releva de la cloison avec sa hanche. « Un *Prêtre* ? »

« N'en tenez pas rigueur. » Philippe – Le Professeur Evan Philippe, un autre académicien respectable qui avait été enrôlé par l'ONI – retrouva son air sérieux. « Ils m'ont dit qu'il était dévot, mais je n'avais pas réalisé à quel point il l'était. »

« Ça risque de poser problème ? »

« Ça pourrait être un bonus. »

« Oui, ils ont tendance à respecter un plan. »

« Je voulais dire qu'il s'agit d'un fondamentaliste. La Vérité Eternelle. Une très, très vieille conception de la foi. »

« Soufflez-moi. Je ne suis pas anthropologiste. »

« On dit qu'ils ont amassé des reliques Forerunners originales depuis l'époque de leur premier contact. Leur équivalent des 'doigts de saint'. »

« Génial, ça doit être mon anniversaire. » Osman ne savait pas vraiment quand c'était. Aujourd'hui semblait être un jour aussi bon qu'un autre. « Peut être qu'ils ont quelques schémas dans un tiroir poussiéreux ou un truc du genre. »

« Venez, ne le faites pas attendre. »

« Comment se comporte-t-il avec les femmes ? Je ne me rappelle pas avoir jamais vu une femelle Sangheili. Est-ce qu'ils les gardent enfermées ou quelque chose comme ça ? »

« C'est loin d'être aussi simple. » Philippe lui fit signe de le suivre. « Les femmes exercent un grand pouvoir politique sur les enjeux de la lignée. Quand vous aurez quelques heures à tuer, je vous expliquerai. »

Elle n'en avait pas, et cela pouvait attendre. Elle marcha en direction du Sangheili, se préparant mentalement à ne pas l'appeler 'Elite' ni 'bâtard de tête à charnières meurtrière'.

Osman était plus grande que la moyenne, et à un mètre quatre-vingt-dix elle n'était pas habituée à devoir lever la tête pour parler à quelqu'un. Mais le Prêtre la dominait d'un mètre, comme un monument dans son armure dorée. Pendant quelques instants elle se retrouva en train de faire face à un visage d'un manque de traits inquiétant, avant de fixer son regard sur les yeux noirs et les petits naseaux évasés juste en dessous. Le Prêtre reniflait son odeur. Troublant qu'il n'essaye même pas de le cacher.

« Capitaine Osman », dit Philippe avec prudence, tournant la tête d'arrière en avant entre elle et le Sangheili. « Laissez-moi vous présenter à Avu Med 'Telcam, émissaire des Serviteurs de la Vérité Eternelle. Il était autrefois Maréchal mais il a... renoncé à emprunter la voie des infidèles et lavé son nom, car ils ont apporté honte et misère sur la nation Sangheili... et ils méritent d'être empalés. » Il semblait citer avec beaucoup de précautions, jetant des coups d'œil réguliers au Sangheili, comme s'il lui demandait confirmation. Il lança à Osman un regard lui intimant de ne pas dire de bêtises. « Il pense par là à l'Arbiter. »

'Telcam renifla à nouveau. Osman pouvait le sentir également. Une odeur légèrement tannée, comme les sièges d'une voiture neuve. Ce n'était pas désagréable.



« Osman, capitaine de vaisseau. 'Telcam comprendrait. « Ainsi vous savez que je tiens ma parole. On peut discuter ? » Elle adressa à Philippe un regard signifiant 'fous-le-camp'. Il n'avait pas à entendre ce qu'elle avait à dire, et cela autant pour son propre bien que pour celui de la Terre. « Pouvez-vous nous laisser dix minutes, Professeur ? »

Philippe acquiesça et s'éloigna. C'était pour cette raison qu'Osman n'aimait pas la coopération des spécialistes. S'il avait su ce qu'elle allait faire, il lui aurait probablement tenu un discours sur la morale.

Je peux être en train de le sous-estimer, bien sûr. Mais son travail est terminé. Ce n'est plus son problème désormais.

'Telcam pencha sa tête d'un côté. Osman devait faire un effort pour comprendre, mais ce n'était pas plus dur que de se concentrer sur un signal radio brouillé. En réalité la créature parlait très bien l'Anglais.

« Capitaine, mon peuple a été puni car ils n'avaient pas la foi », dit-il. Un fin filet de salive se formait sur son visage à chaque fois qu'il utilisait un son sifflant ou un F. ça n'avait pas l'air facile d'articuler avec cette quadruple mâchoire. « Le traître Tel 'Vadam et ses semblables affirment désormais que les Dieux sont des menteurs, et qu'à ce titre ils doivent mourir. Nous avons été sous l'emprise de races bâtardes assez longtemps. Nous avons laissé les faux prophètes des San'Shyuum corrompre notre pure relation avec les divinités. Maintenant nous devons faire pénitence et ramener la nation Sangheili sur la bonne voie. Alors que pouvez-vous bien désirer de nous ? Souhaitez-vous convenir d'une trêve ?

« Comment aviez vous prévu d'éliminer 'Vadam et les autres... traîtres ? »

« Il nous reste peu de vaisseaux actuellement. Peu d'armes également. Mais nous possédons notre dévotion. Nous trouverons un moyen. »

Osman remarqua l'épée énergétique accrochée à sa ceinture. On en a un bien ici. Un maniaque lourdement armé, soucieux du respect de ses Dieux. Merveilleux. Je peux conclure un marché avec ça. Elle essaya de trouver un véritable terrain d'entente, au cas où il sente de la peur ou de la tromperie en elle. Une once de vérité dans un tissu de mensonges fait des merveilles.

« Qu'en pensez-vous si nous vous fournissons des armes ? »

Il recula brutalement sa tête. « Et pourquoi feriez-vous cela ? Le traître se range du côté des humains contre ses propres frères. »

« Les humains jouent avec le hasard. Je parie que votre camp va gagner. Les amis morts ne sont d'aucune utilité. »

« Ah. » 'Telcam émit un faible son, ressemblant à cheval soufflant entre ses lèvres. Une fine pluie tomba sur elle et elle se retint de s'essuyer. Elle sentit un relent ou quelque chose ressemblant beaucoup trop à de la nourriture pour chien. « *Faiseur de roi*. C'est notre politique. Vous nous aidez à prendre le contrôle de façon à connaître votre ennemi et pensez que vous pourrez ensuite nous contrôler. »

« Vous voyez, nous ne serons jamais amis, Maréchal. Mais nous pouvons nous accorder à rester hors du chemin de l'autre et à mener une existence séparée. Trop de vies ont été perdues. Cela doit cesser. »

'Telcam se pencha encore, comme s'il faisait une inspection de l'uniforme. « Vous avez des colonies par ici. Cela fait partie de la guerre. C'est la cause de notre rivalité. »



« Certaines de nos colonies ne nous aiment pas beaucoup non plus. Les humains tuent également les humains. »

« Comme vos vies sont embrouillées. »

« Ma foi, vous parler très bien Anglais »

« J'étais traducteur autrefois. J'interprétais vos communications pour mon vieux capitaine. Je parle de nombreuses langues humaines. »

Bon, ça expliquait un sacré nombre de choses. Philippe ne le savait visiblement pas, en tout cas il ne l'avait pas dit, mais Osman décida de ne pas lui en parler car sa tâche consistait en une seule chose : obtenir une audience avec le chef des dissidents Sangheili, qui semblaient vouloir déchirer tout traité de paix. Il avait eu de la chance d'aller aussi loin sans se faire arracher la tête.

« Bien, Maréchal, je pense que nous pouvons nous aider l'un l'autre à garder nos factions instables dans le droit chemin. » Osman se tourna légèrement pour garder Philippe dans son champ de vision, juste au cas où il se rapproche et en entende trop. « Ca demandera sûrement une certaine discrétion, car nous ne pouvons pas être vus comme vos alliés. Mais un empire Sangheili instable ne nous est d'aucune utilité, et un empire humain instable représente une menace pour vous. Compris ? »

« Et certains de mes frères pourraient ne pas comprendre ma volonté de parler aux infidèles. Ainsi nous nous accordons des faveurs, vous et moi. »

« En effet. Pour le plus grand bien. » Osman s'arrêta le temps d'un battement et s'assura qu'elle ne clignait pas des yeux. Les Sangheilis avaient un sens militaire de l'honneur, et la vérité qu'elle s'apprêtait à annoncer au milieu des mensonges allait dans un certain sens vers sa propre satisfaction. « Si je pensais que 'Vadam survivrait en tant que meneur, je traiterai avec lui à la place. »

Elle n'était pas sur que les Sangheili sachent sourire. S'ils savaient, elle ne savait pas à quoi cela pouvait bien ressembler, pas avec cette quadruple mâchoire. Mais l'expression de 'Telcam changea légèrement. Les muscles de sa tête reptilienne se relâchèrent un instant.

« J'ai une condition », dit-il.

« Je pensais bien. »

« Vous blasphémez à propos des Dieux. Vous répandez de vils mensonges à leur sujet. Cela doit cesser. »

« Nous vous avons simplement montré ce qu'étaient les Halos. » *Et merde. Allez, réfléchit. Il y a moyen de s'en sortir.* « Nous n'avions pas l'intention de dénigrer vos croyances. »

« Donc les Halos sont des machines de destruction. Ainsi vous dites que les Dieux eux-mêmes ont été tués par ceux-ci. » 'Telcam se pencha au dessus d'elle, presque nez-à-nez. Il était si près qu'elle ne pouvait pas focaliser son regard sur ces dents semblables à des canines. Elles voyaient simplement des formes floues dans des gencives violacées. « *Votre Dieu a choisi de mourir pour vous et c'est précisément pour cela que vous le vénerez, n'est-ce pas ? Et c'est pour la même raison que vous dites qu'il vit.* Cette soi-disant preuve à propos des Halos ne signifie rien. Pas même pour *vous.* »

Et il utilise le pluriel. Les Halos.

Osman supposait qu'il souhaitait la mettre d'accord avec lui, afin de le rassurer sur le fait que les Dieux pouvaient être à la fois morts et éternels, comme un chat de Schrödinger[2], afin de ramener des certitudes dans sa vie. Elle connaissait cette sensation, mais la dernière chose



qu'elle souhaitait était de faire un débat théologique avec un extraterrestre lourdement armé pesant cinq ou six fois sa masse. Elle se retint de dire que son nom était Osman et qu'il pensait à la religion de quelqu'un d'autre.

« Nous avons eu des scientifiques qui clamaient avoir réfuté l'existence de Dieu, et d'autres qui affirmaient qu'on ne pouvait rien prouver », dit-elle prudemment. « Mais cela n'a fait aucune différence pour quelque religion que ce soit. La foi est quelque chose d'indépendant. »

« Donc vous comprenez. » 'Telcam se recula. « Si vous nous armez... si vous restez loin de nos mondes... alors lorsque nous prendrons le pouvoir et rétablirons le droit chemin, nous vous laisserons seuls. »

« C'est d'accord », dit-elle. Elle tendit presque sa main pour valider cet accord mais se ravisa. « Je vous contacterai bientôt. »

Le Sangheili se retourna et se rendit vers son vaisseau sans rien ajouter. Il était facile de les regarder en ne voyant que des animaux disgracieux avec des jambes étrangement bovines, et non une force supérieure qui avait presque mis la Terre à genoux. Philippe s'approcha d'elle en marchant mais ne demanda pas ce qui s'était passé. Son expression indiquait qu'il était sur le point de le découvrir.

« En avons-nous fini ? »

Osman acquiesça. « C'est un ennemi que nous n'aurons pas à combattre avant un moment. » Elle lui donna une tape amicale. « Bon travail. Je n'aurai jamais pensé que l'on puisse parler avec l'un d'eux, encore moins que l'on parvienne à un accord. On vous le doit bien. »

« J'admets que c'est satisfaisant de mettre la théorie en pratique. Et merveilleux d'avoir un accès unique à l'espace Sangheili tout frais payés, bien sûr. Bon vieil ONI. Mes impôts, bien dépensés.

Osman retourna à la navette, soudain consciente des petits fragments de verre craquant sous ses chaussures. *Bordel, ce ne sont pas des bouteilles cassées. C'est de la vitrification.* « Vous ne pensez donc pas que vos crédits académiques ont été souillés en vous associant avec nous, sales petits agents secrets. »

« Bien sûr que non. Je ne suis pas naïf à ce point. Je sais ce que vous préparez. Ne me le dites pas, c'est tout. Je dois être capable de nier avec un visage impassible.

Donc il n'était certainement pas stupide, et l'ONI n'était pas en train de faire quoi que ce soit que d'innombrables gouvernements aient fait au fil des siècles, pour leur propre intérêt. Elle aurait dû s'attendre à ce qu'il comprenne. « Et que sommes nous en train de faire, exactement ? »

« Oh, je pensais que je vous aidais à établir des voies diplomatiques avec la démographie difficile à atteindre des Sangheilis... »

« Vous m'avez demandé de ne pas vous le dire. »

« C'est vrai, je l'ai donc fait moi-même. » Il lui adressa un clin d'œil. « Bien, vous avez mis une selle sur le dos de cette bête. Maintenant vous avez intérêt à vous assurer de ne pas en tomber. »

Ils s'installèrent dans leur siège et elle vérifia les voyants du panneau de contrôle avant de passer la main à l'IA. Phillips sifflait, le bruit caché par sa respiration, comme s'il était heureux d'être encore en vie. Osman pensait qu'il serait réticent à rentrer mais il avait visiblement obtenu ce qu'il voulait – un article scientifique éblouissant, une recherche méritant récompense, peut-



être même un livre bien rentable – que personne d'autre parmi ses connaissances n'avait, et cela semblait lui suffire.

Il ne reviendrait pas ici. Il le savait certainement. L'ONI le considérait comme un atout à usage unique.

« Rappelez-vous seulement que l'ennemi de mon ennemi n'est pas mon ami, Professeur », dit-elle, ouvrant une liaison comm' sécurisée. « Il est mon ennemi qui est simplement confronté un obstacle. »

Phillips éclata de rire. « Que de douceur, innocente petite fleur. Vous n'avez jamais travaillé à l'académie, n'est-ce pas ? Sentimentaux comme un prédateur à la préhistoire. Des querelles, des complots, de la vengeance. La routine. »

« J'imagine. » Le voyant de communication sécurisée clignota et Osman baissa la voix. « Osman, m'dame. Le Professeur Phillips et moi sommes de retour. »

« Merci de me le faire savoir, Capitaine. » L'Amiral Margaret Parangosky n'élevait jamais la voix, et elle n'avait jamais besoin de le faire. « Je suppose que les affaires ont marché. »

Osman pouvait traduire ces tournures de phrase à la Parangosky assez facilement. *Avez-vous mis en place l'insurrection Sangheili ?* Voilà ce qu'elle signifiait. Peu de gens en dehors de la Navy et des échelons supérieurs du gouvernement savait qui était Parangosky, et à plus forte raison ne savaient la craindre. Osman suspectait qu'elle était la seule personne dans l'entourage de l'Amiral qui se ferait toujours pardonner même si elle échouait. Mais elle n'était pas pressée de le vérifier.

« Tout va bien, m'dame », dit-elle.

« Remerciez le Professeur Phillips pour moi. Faites bon vol. »

Osman se déconnecta et l'IA reprit le contrôle. La navette trembla sur ses amortisseurs alors que les moteurs atteignaient leur puissance maximale. Dans quelques heures, ils devraient être au rendez-vous avec le *Battle of Minden* et se diriger vers la Terre, où la mission s'arrêterait pour Phillips mais ne ferait que commencer pour elle.

Jusqu'ici tout va bien.

« Est-ce que j'aurais une médaille d'or ? », demanda-t-il ?

« Peut être un cookie en plus. »

« Où est le meilleur restaurant Turc à Sydney ? »

« Je ne sais pas. »

« Oh, vraiment ? Désolé. »

Ça la prenait toujours de court. Elle n'avait jamais *dit* qu'elle avait des racines Turques, et – surprenant pour une femme si habituée à mentir pour gagner sa vie – elle ne pouvait pas se résoudre à monter une histoire de couverture pour elle-même. Elle autorisait simplement chacun à faire des suppositions basées sur son nom et son teint Méditerranéen. Son vrai nom n'avait pas été Osman, du moins d'après ce qu'elle en savait, et elle n'avait pas l'intention d'utiliser son accès aux fichiers classifiés de l'ONI pour découvrir qui elle était vraiment. Elle pouvait seulement être qui elle était maintenant.

Phillips l'aurait traitée de manière totalement différente s'il était écrit *Spartan-019* sur son badge d'identification. C'était mieux si personne ne savait ce qu'elle était, et ce qu'elle n'était pas.

« Oui, j'ai été absente pendant trop longtemps », reprit-elle, à regret. « Mais je peux sentir un bon *imam bayildi* à une dizaine de mètres.



Tout le monde pouvait le faire. Ce n'était pas vraiment un mensonge. Phillips se frotta les mains, mimant le délice à la pensée de nourriture qui ne provenait pas d'un pack de rationnement. La navette s'éleva encore, faisant progressivement disparaître New-Llanelli de leur vue, et Osman jeta un dernier regard sur le moniteur, en direction de ce lac de sable vitrifié.

C'est pour cette raison que j'ai le droit de briser les règles. Pour être sûr que cela ne se reproduira jamais.

Osman était certaine d'avoir entendu cet argument auparavant, au moins trente ans plus tôt, mais elle ne pouvait pas se rappeler si c'était avant ou après avoir rencontré le Dr Halsey.

« L'Académie », dit-elle. « Oui, c'est un monde cruel et ancestral, n'est-ce pas ? »

---

## **RUE MARK DONALDSON, SYDNEY, AUSTRALIE**

### **JOUR DE LA FETE NATIONALE AUSTRALIENNE, DEUX MOIS APRES LA BATAILLE DE LA TERRE, 26 JANVIER 2553**

Il restait juste un mât intact sur le front de mer fracassé du port de Sydney, et un ouvrier vêtu d'un casque et d'une salopette orange gravissait péniblement un engin de maintenance pour le rejoindre.

Cela représentait une hauteur suffisante pour pouvoir tomber sans s'en remettre.

Le Caporal Vaz Beloi errait sur un tronçon de poutre qui avait autrefois fait partie d'une passerelle, essayant d'obtenir une meilleure vue. Un morceau de tissu bleu foncé pendait de la poche arrière de l'ouvrier. Vaz ne distinguait pas de baudrier de sécurité, mais il ne restait pas grand-chose du bâtiment délabré auquel se sécuriser.

Et ils disent que les ODST sont fous.

Il observa l'homme avec une curiosité renouvelée. Mal Geffen le rejoignit et s'appuya sur ce qui restait du rail de sécurité de la passerelle. Il craqua alors que sa masse appuya dessus.

« Viens, on a seulement une heure. » Mal fit un geste irrité avec son poignet, brandissant sa montre, puis fronça les sourcils à la vue de quelque chose sur sa manche. « Bordel, je suis déjà couvert de merde. On ne peut pas se pointer dans cette tenue. Il s'agit de *l'Amiral*. »

« Ca passera », répondit Vaz, distrait par l'ouvrier téméraire. Il leva un doigt en guise d'avertissement. « Attends, je dois voir ce que fait ce gars. »

Il savait que Mal n'était pas irrespectueux. Il était juste nerveux à l'idée d'être convoqué par l'ONI sans explication, et Vaz le comprenait, mais ils avaient une autre mission à accomplir. Une visite à Sydney était rare.

Et on a fait une promesse. Amiral ou pas.

Un petit attroupement observait depuis la rive, un mélange d'ouvriers et de pompiers qui déterraient toujours des corps coincés sous les gravats, deux mois après le bombardement. L'ouvrier, désormais vacillant sur le haut du support mobile, se jeta en direction du mât et parvint à hisser la drisse. Il y accrocha le drapeau et tituba pendant un moment avant de tirer sur le câble pour révéler les étoiles blanches de la Croix du Sud sur fond bleu, avec une unique étoile dorée du Commonwealth sur fond vert.

Tout le monde applaudit. Un bateau-navette dans le port fit entendre sa corne.



Mal semblait sur le point de faire quelque chose, ses lèvres bougeant comme s'il était en train de compter. « Bien joué, Oz. Sept cent soixante-cinq non perdues. » Il poussa Vaz dans le dos et s'éloigna à grands pas. « Dépêche-toi, on doit trouver le bar. Si on ne le fait pas maintenant, on n'aura pas d'autre chance avant plusieurs années. »

Vaz observa l'ouvrier redescendre l'engin, pour regagner une relative sécurité avant de se sentir capable de se détourner et de rejoindre Mal.

« Ok, et pourquoi sept cent soixante cinq ? », demanda-t-il.

« Sept cent soixante cinq années depuis que les premiers immigrants se sont installés ici. Aujourd'hui est le jour de la fête nationale Australienne. » Ils traversèrent une passerelle temporaire, qui enjambait un cratère de la largeur de la route. Elle vibra sous leurs chaussures comme un sol à ressorts. « Tu comprend *pas perdues*, n'est-ce pas ?

« Je comprend très bien », se hérissa Vaz. « C'est quoi ton problème ? »

« Désolé, camarade. La crainte de Parangosky. »

Tous les deux avaient déjà effectué plus d'une centaine de largages derrière les lignes ennemies et accepté qu'ils puissent ne pas survivre au suivant, mais la perspective d'être transporté devant une très vieille femme au dos voûté et possédant de nombreux galons les avait maintenus éveillés chaque nuit de la semaine écoulée. Même les ODST se méfiaient de Margaret Parangosky.

« Elle est âgée de plus de quatre-vingt-dix ans », déclara Vaz. « Aucune de ces histoires à son propos ne peuvent être vraies. Elle les répand juste pour impressionner. Comme le faisait ma grand-mère. »

« Ecoute, on a convenu qu'on ne jouerait plus aux devinettes à ce sujet. On le saura bien assez tôt. »

« C'est toi qui a lancé le sujet. »

« Très bien, elle ne nous a pas invités pour du thé et des médailles, n'est-ce pas ? Ca sera une engueulade. »

« Quand tu engages des ODST pour accomplir un travail pour toi, tu demandes une escouade. Ou une compagnie. Voire un bataillon. »

« Tu sais à quel point l'ONI est paranoïaque. Top-secret-manger-avant-de-lire. » Mal balaya d'autres saletés de sa manche en fronçant les sourcils. « Ah, nous y voilà. Il s'agit juste d'une réunion sanglante. Ce n'est pas comme si nous nous lancions à l'assaut d'un front de mer. »

*Mais pourquoi nous ?* Vaz jeta un nouveau regard au plan touristique. « Cette chose est sans utilité. Je ne peux voir aucun monument. »

Mal fouilla dans sa poche et en sortit un ancien compas qu'il avait toujours avec lui. « On passe aux techniques rurales, Vaz. Retour aux sources. Si on ne peut pas trouver un bar, on ne mérite pas l'uniforme. »

Il n'y avait aucune âme vivante en vue, pas même un flic ou un ouvrier à qui demander son chemin. Un bourdonnement d'activité – des bulldozers, des marteaux à bascule, des foreuses – provenait d'une rue assez éloignée. La banque qui aurait du se trouver au coin de la rue n'était plus qu'un enchevêtrement de poutrelles métalliques et de maçonnerie effondrée.

Il n'y avait aucun signe de la place pleine de terrasses de cafés, non plus, et le centre commercial qui aurait dû se trouver sur la gauche de Mal ressemblait à un nid d'abeille dont la couche de cire aurait été retirée. Tout ce qu'il pouvait voir était une procession de parois



composites, s'élevant désormais à peine du sol. Un ruban de sécurité rouge et blanc voletait entre des poteaux d'acier.

« Vous avez l'air perdu, les gars. »

Un garde d'une société de défense civile surgit comme une cible lointaine de derrière une barrière, à environ cinquante mètres, et Vaz faillit dégainer un fusil qu'il ne portait pas. Il était dur de s'adapter à un lieu où il n'y avait aucun danger.

« Ouais, je pense qu'on l'est », répondit Vaz.

« Vous cherchez Bravo-Six ? » Le garde voulait dire le QG de l'UNSC. « Mauvais direction, fils. »

« Non, un bar », reprit Mal. « Le Parthénon. »

« Il a été détruit. Le garde consulta sa montre comme s'il pensait qu'il était un peu tôt pour prendre un verre, puis étudia l'uniforme de Mal, scrutant l'insigne représentant une tête de mort avec un froncement de sourcils perplexe. « Qu'êtes-vous donc, des marines ? »

« Des ODST. » Mal fit une pause. Le gars ne semblait pas comprendre. « Orbital Drop Shock Troopers. Oui, des marines. »

« Oh. Ceux-là. »

« Alors, comment se rend-on au Parthénon ? », demanda Vaz.

« Je vous l'ai dit. Il n'en reste que des débris. Ils sont en train de nettoyer le site. »

« On ne veut pas boire. On a autre chose à y faire. »

Le garde jeta à Vaz un regard en biais. Peut-être que l'homme trouvait que son anglais n'était pas très compréhensible à cause de son fort accent. « Continuez simplement dans cette direction », finit-il par dire, en indiquant une rue à quarante cinq degrés et en découpant les mots de manière à bien se faire comprendre. « Vous verrez l'arrêt de bus. C'est à deux rues au nord de là. »

Vaz commença à suer alors qu'il s'en allait. On était au milieu de l'été et son uniforme le faisait crever de chaud, non qu'il eût la possibilité de se montrer en chemise. Mal avait, d'une certaine manière, encore l'air propre, à l'exception de la poussière de ciment qui recouvrait ses coudes et ses bottes.

« Qu'est-ce qui nous fera office de boisson ? », questionna Mal.

« J'en sais rien. Peut-être qu'on peut juste dire ce qu'on a à dire, et en rester là. »

Ils avaient promis à Emanuel que, si jamais ils passaient à Sydney, chose que Vaz pensait alors très improbable, ils trouveraient son bar préféré et lèveraient un toast à sa mémoire. Ça avait surtout été une question de principe. Les ODST ne pensaient pas au fait d'être tués comme une hypothèse. Il s'agissait plutôt d'une question de temps.

Ça ne rend pas les choses plus faciles, ceci dit. Ça ne veut pas dire qu'il nous manque moins.

« Ah », dit Mal. Aussitôt qu'ils tournèrent au coin de la rue et levèrent le regard vers la route, ils purent voir les bulldozers à l'ouvrage. « Prêts pour la reconstruction. »

Certains membres de l'équipe de nettoyage s'arrêtèrent pour les observer longer la ligne centrale de la route. Vaz compta les tronçons de parois internes et en déduisit que le 21, Rue Strathclyde se dressait autrefois là où se trouvait désormais un cratère délimité par les restes de quatre colonnes Doriques de couleur turquoise. Mal les survola du regard, avec un air inhabituellement sinistre. « Manny n'a jamais eu bon goût pour les bars », dit-il calmement. « Pauvre bougre. »





L'un des ouvriers du bâtiment ôta ses gants et se fraya un chemin à travers les débris dans leur direction, la tête baissée et les yeux cachés par la visière de son casque. Ce n'est que lorsqu'il leva les yeux que Vaz réalisa qu'il s'agissait en fait d'une femme, une rousse agréable à regarder. Il essayait parfois d'imaginer à quel point il avait dû passer pour un étranger aux yeux d'un civil ces jours-ci, mais il pouvait supposer d'après le léger froncement de sourcils qu'il avait suscité ce matin qu'il ne se présentait pas comme le charmant jeune homme que l'on pouvait rencontrer derrière une porte. Il décida de laisser Mal parler et resta en arrière pour observer l'intérieur du cratère. Un bassin d'eau stagnante s'étendait au fond comme un miroir, chargé de moustiques.

« Que peut-on pour vous, camarades ? », demanda la rouquine.

Mal désigna le cratère. « Est-ce qu'il s'agissait du Parthénon ? »

« Ouais. Mieux vaut rester à l'écart. Comme vous pouvez le constater ce n'est pas l'heure de l'apéro. »

« On a une promesse à tenir envers un ami qui n'a pas survécu. »

La rouquine pencha la tête sur un côté. « On est censés garder les gens à distance de cette rue. Des réglementations de sécurité. Vous savez de quoi le conseil est capable. Mais ce qu'ils ne savent pas ne les gênera pas. »

Vaz tapa du pied. Ils avaient une demi-heure pour lui rendre hommage, puis se rendre présentables pour se présenter à Bravo-Six. « On veut juste lever un verre à sa mémoire, m'dame. Ensuite on s'en ira. »

La rouquine inspecta Vaz, ses mains sur les hanches. « Avez-vous amené une bouteille ? »

C'était une bonne question. Ils s'étaient attendus à voir le bar ouvert, et non détruit, et ils n'auraient pas assez de temps pour trouver une *taverne*, comme l'appelaient les locaux. Mal haussa les épaules, prenant son air de je-suis-juste-un-adorable-coquin qui marchait habituellement sur les femmes. La rouquine lui rendit un sourire triste et se retourna vers son équipe, sa main tendue comme pour demander un outil. L'un des hommes ramassa un panier-repas sur le siège d'un camion benne et lui jeta une bouteille en plastique. Elle la tendit à Mal avec respect.

« Le mieux que l'on puisse faire, marines », dit-elle. « Allez-y, mais ne tombez pas et ne vous rompez pas la nuque. »

Après tous les *sauts* que Mal avait effectués, ça aurait été une ridicule façon de mourir. Mal lut l'étiquette et sourit.

« Du jus de fruit. Il verrait le côté amusant de tout cela. Merci, joli-cœur. »

L'équipe de nettoyage s'éloigna légèrement, mais ils observaient toujours. Vaz était embarrassé. C'était comme de se soulager en public. Donc, que faisaient-ils maintenant ? Tous les vagues plans pour se faire marteler et se souvenir d'Emanuel étaient partis en fumée, et Parangosky attendrait.

Mal dévissa le bouchon et tendit la bouteille à Vaz. Il but une gorgée – fruits de la passion ou quelque chose comme ça, tiède et pétillant – et la lui rendit. Mal en prit une également, et tint la bouteille comme s'il s'agissait d'un verre de champagne millésimé.

« Emanuel Barakat », prononça-t-il. « Helljumper. Frère. Un des meilleurs. Tu nous manques, Many. »



Vaz oublia le public d'ouvriers. Tout ce qu'il pouvait voir était l'eau ruisselant d'une conduite principale jusque dans la mare au fond du cratère. « Ouais, Many. Repose en paix. »

Mal rendit la bouteille à la rouquine. « Merci encore. On va vous laisser tranquille maintenant. »

« Pas de soucis. Je suis désolée pour votre ami. » Elle marqua un temps d'arrêt. « Tout est fini, alors ? La guerre est terminée ? »

« Je ne sais pas. » Mal se retourna et commença à partir, Vaz lui emboîtant le pas. « Mais c'est assez calme par ici pour la première fois, d'aussi longtemps que je puisse me rappeler. »

Ils firent quelques pas sur la route avant que les applaudissements ne commencent. C'était une chose très étrange. Vaz pivota, puis il les vit, une douzaine d'hommes et femmes en chasubles aux couleurs vives et en bottes, frappant des mains et les observant. Et il ne s'agissait pas simplement d'une réaction au commentaire de Mal à propos de la guerre, d'ailleurs. Les ouvriers les applaudissaient *eux*.

Personne ne prononça un mot. Vaz n'aurait pas réussi même s'il avait su quoi dire. Ils atteignirent le bout de la rue avant que Mal n'ouvre la bouche.

« C'était généreux de leur part. »

Vaz n'était pas sûr de savoir s'il parlait du jus de fruit ou des applaudissements. Mais peut-être que la guerre *était* bel et bien terminée. Partout où ils s'étaient arrêtés au cours des derniers jours, à chaque magasin et à chaque point de transit, l'atmosphère était un étrange mélange de crainte, de confusion et d'allégresse. Les civils se faisaient déjà à cette idée. Il s'était attendu à ce que ce soit comme dans les actualités lors de la fin de la Grande Guerre Patriotique, avec des gens dansant dans les rues et escaladant des lampadaires pour hisser des drapeaux, mais cette guerre n'avait duré que six ans, malgré des batailles très sanglantes. Les gens en 1945 – et 2090, 2103 et 2162 – pouvaient se rappeler à quoi ressemblait la paix, et savaient ce qui leur avait manqué.

Mais aujourd'hui il y avait deux générations qui ne pouvaient se souvenir d'un temps où la Terre n'était pas en guerre avec l'Alliance Covenant. Cependant, personne n'avait encore signé d'acte de capitulation ni de cessez-le-feu. Vaz ne prenait rien pour garanti.

Mal accéléra le pas et Vaz le suivit, décidant de ne pas lui dire qu'il avait une tâche de boue séchée sur son pantalon. Il le saurait plus tard. Ils firent demi-tour en direction de la route intacte la plus proche pour appeler un taxi. Même dans une cité réduite à un tas de décombres, il y avait toujours possibilité de gagner de l'argent en transportant du personnel de l'UNSC, et le complexe Bravo-6 était l'un des rares endroits à avoir été épargné par l'attaque. Le chauffeur qui les embarqua leur lança juste un coup d'œil par le rétroviseur central et ne dit rien pendant un moment. Lorsqu'il croisa le regard de Vaz, il détourna les yeux.

« Etiez-vous là quand les Covenants ont attaqué ?, demanda Vaz, essayant de se montrer sociable.

« Ouais », acquiesça le chauffeur. « Caché dans les égouts. Je ne savais même plus où j'étais quand j'en ai émergé ». Il se lécha les lèvres. « Tout est fini, comme le répètent continuellement les infos ? Je veux dire que vous devez le savoir mieux que n'importe qui, n'est-ce pas ? »

« Je ne sais pas », répondit Vaz. Mais l'Alliance a l'air de s'être divisée. Peut-être que c'est la même chose ? »



Ça ne l'était pas, et il le savait. Cela signifiait seulement que les certitudes du Nous et Eux seraient remplacées par un ramassis de problèmes provenant de milieux imprévisibles, tout comme cela avait toujours été sur Terre. Les aliens étaient bien plus proches des humains que ce que tout le monde voulait admettre.

Mais, comme les humains, ils pouvaient tous être supprimés avec les armes adéquates, également. Cela ne changerait pas. Vaz était content qu'il y ait encore des choses auxquelles se rattacher.

« Prépare-toi », dit Mal alors qu'ils montraient leurs papiers à l'agent de service. « Entraîne-toi à faire ton grand et beau sourire pour Celle Qui Doit Être Obéie. Quoiqu'elle veuille, ce n'est que douleur. »

---

## **SPHERE DE DYSON FORERUNNER – DERNIERE POSITION CONNUE, ONYX : APRES TROIS HEURES DE RECONNAISSANCE.**

Catherine Halsey tourna brusquement la tête et fixa les buissons.

Elle réalisa qu'elle était la dernière à réagir au bruissement des feuilles. Mendez, Tom, et Olivia avaient déjà leurs fusils pointés sur la même cible et Kelly les fixait attentivement tout en avançant dans leur direction. Quelque chose de petit et de vert bondit sur le tronc le plus proche pour grimper en s'accrochant à l'écorce et les observa.

« Pas beaucoup de viande là-dessus, j'en ai peur ». Kelly abaissa son arme. C'était un lézard avec une tête étroite, semblable à celle d'un oiseau, et une crête froncée. Pendant un instant il s'arrêta, la crête hérissée et absolument immobile, puis redescendit le tronc pour s'évanouir dans les arbustes. « Au moins, cela confirme l'existence d'une chaîne alimentaire. »

« Tant qu'on est tout en haut », murmura Olivia.

Halsey souhaita qu'elle ait encore son arme de poing. Bien qu'elle respectât la technologie Forerunner largement supérieure, ils n'avaient pas été là pour garder la boutique pendant très longtemps, et il était impossible de dire ce qui avait évolué depuis qu'ils avaient laissé cet endroit se gérer seul. Il y avait là des plantes qu'on ne trouvait absolument pas sur Terre. Si la faune provenait de tous les mondes visités par les Forerunners, alors tout était possible.

Elle n'avait pas besoin de le faire remarquer. Tout territoire inconnu était présumé potentiellement hostile.

Mendez fit une pause et fouilla dans ses poches. « Pourquoi ? »

« Pourquoi quoi ? », questionna Tom.

« Pourquoi les Forerunners ont placé des arbres et des animaux ici ? Juste pour rendre le coin plus paisible alors qu'ils organisaient l'Holocauste, ou est-ce une sorte de zoo ? » Mendez tapota sur sa radio et Halsey entendit soudain le grésillement et le sifflement de l'antenne de réception. « Lieutenant ? Ici Mendez. On voit des formes de vie sauvages maintenant. Des lézards. Y a-t-il quelque chose de votre côté ? »

La patrouille de Fred suivait actuellement un trajet parallèle, à environ un kilomètre. « Pas encore. Mais il y a des fleurs sur certains arbres, donc je suppose qu'il y a des insectes pollinisateurs dans le coin. »

« Des insectes, des oiseaux... de petits mammifères. »

Halsey ne supportait pas les suppositions. « Ou il se pollinisent eux-mêmes. »



« Certaines plantes *ressemblent* à des variétés Terriennes, mais jusqu'à présent nous n'avons pas... vu quoi que ce soit confirmé comme comestible. » Fred semblait gravir quelque chose, s'arrêtant pour souffler. « Continuez d'observer. »

Ils étaient dispersés en formation de patrouille, avec Mendez à leur tête et Kelly sur l'aile. Halsey prit soudain conscience d'être l'intruse plutôt que la chef ici, la théoricienne qui avait créé une génération de Spartans mais n'avait jamais réellement servi, et toutes les petites actions de soldats que les Spartans semblaient faire automatiquement – scanner constamment les branches des arbres, se retourner et faire quelques pas en arrière pour vérifier leurs arrières, aussi souvent – lui jaillirent en pleine visage. Elle ne se déplaçait tout simplement pas de cette façon, et pas seulement parce qu'elle trimbalait un sac qui semblait s'alourdir de minute en minute et qu'elle portait une jupe comme fardeau. Cela ne faisait seulement pas partie de son sixième sens, comme cela l'était pour eux.

Cela la déstabilisait. Personne ne s'attendait à la voir se comporter en Spartan, même si elle avait entraîné l'une de leurs générations. Elle ne savait pas pourquoi cela la troublait.

« Un oiseau ? », demanda Tom à personne en particulier, désignant la chose du doigt. Il leva les yeux. « Je suis incapable de le dire, même avec un scope. »

Halsey suivit son geste pour voir quelques minuscules points noirs dansant paresseusement passer loin au dessus d'eux. Quelque chose dans leur mouvement n'avait rien d'un vol d'oiseau. Cela lui rappelait celui d'une chauve-souris, mais en plus lent.

« Si c'en est, ils ne volent comme aucune des espèces aviaires que je connais », reprit Kelly. « On est sur le point de faire un sacré banquet. »

Ils se déplaçaient à travers de l'herbe à hauteur de genoux, ondulant sur des dunes parsemées d'arbres, dont certains étaient constitués de chênes terrestres qui semblaient se trouver de partout. D'autres avaient des troncs gris boursoufflés et de minces couronnes d'un rouge profond, qu'Halsey ne reconnut pas du tout. Cependant cela ne répondait toujours pas à la question de l'Adjudant, à savoir s'il s'agissait uniquement d'un ornement ou faisait partie d'un projet de conservation.

*Combien s'attendaient à s'abriter ici ? La population Forerunner entière ? Ou juste les puissants et les bons ? Et pour combien de temps ?*

Le silence était aussi peu familier que la végétation, couche sur couche de faibles sons sauvages qui fusionnaient dans le bruit confus d'un paysage totalement étranger. Les humains avaient leur propre forme de bruit ambiant qu'ils considéraient comme ordinaire, jugea Halsey, et ils en étaient inconscients jusqu'à ce qu'ils ne l'entendent plus. Elle remarquait l'absence de ses repères désormais : ni son d'oiseau, ni bourdonnement du trafic, ni survol d'avion. Cela la fascinait. Chaque son semblait soudain amplifié. Les armures des Spartans cliquetaient alors que leurs armes les frôlaient à chaque pas. Mendez tendit la main dans son dos et sortit quelque chose de la poche de sa ceinture, ce qui fit râper son équipement contre la sangle.

Puis quelque chose toucha l'épaule du Dr Halsey. Elle glapit et pivota d'un coup.

« Désolé, m'dame. » C'était Olivia, l'une des Spartans III. Elle tenait quelque chose entre son pouce et son index. « C'était en train de grimper dans votre dos. C'est peut être inoffensif, mais je préfère être sur mes gardes ici. »

Le cœur de Halsey tambourinait dans sa poitrine. Elle n'avait même pas réalisé que la fille se trouvait derrière elle. « Pour l'amour de Dieu, ne me surprenez plus comme ça. »



Elle se sentit idiote aussitôt qu'elle l'eût dit. Olivia ne réagit pas. Mais lorsqu'Halsey jeta un coup d'œil circulaire, embarrassée, elle aperçut Mendez lui jeter un long regard, sans ciller. Elle pouvait voir ce qu'il portait maintenant – son péché mignon, un cigare Sweet William, ou du moins les quelques centimètres qu'il en restait. Il le fit rouler entre son pouce et son index, quelques courts instants comme un chapelet avant de le remettre dans sa poche.

« Allons marcher un bout ensemble, vous et moi, Docteur », dit-il, faisant demi-tour et remontant la file en direction d'Olivia. « Allez-y, O. Prenez la tête. »

'O' devait être le surnom d'Olivia. Halsey se sentit à nouveau mise à l'écart, et non la matriarche. La fille retira son casque d'une main pour observer de plus près la créature qui se tortillait entre ses doigts, une chose semblable à une coccinelle d'environ dix centimètres de long, rayée de bandes oranges vifs, et dotée d'une longue pointe effilée en guise de queue. Olivia ne devait pas être âgée de plus de seize ou dix-sept ans. Elle avait une peau douce et brun sombre, ainsi que de délicates courbes qui amenèrent Halsey à suspecter qu'elle soit originaire de la Corne de l'Afrique.

« Juste une queue. Pas de dard. » Olivia relâcha l'insecte puis remit son casque. « Mais on ne sait jamais. »

Halsey regarda autour d'elle. Kelly avait désormais reculé assez loin, et Tom s'était déplacé à bonne distance sur la droite. Halsey se rendit compte que les Spartans leur avaient immédiatement laissé, à elle et à Mendez, suffisamment de place pour se battre, apparemment sans aucun geste ou mot échangés. C'était un bon témoignage de la prise de conscience partagée de la situation.

« Y a-t-il quoi que ce soit que vous souhaitiez me dire, Docteur ? », demanda posément Mendez. Il sortit à nouveau son bout de cigare et le coinça sur un côté de sa bouche sans même l'allumer. « Parce que nous avons été terriblement *civils* jusqu'à maintenant. »

*Vous saviez. Vous le saviez même rudement bien.* « C'est votre dernier ? », demanda-t-elle.

« Il m'en reste trois. Je me rationne pour le bien de la mission. »

« Vous parlez comme un fumeur. »

« Ne vous en faites pas. Je ne l'allumerai pas à côté de vous. »

« Toujours le rôle du gentleman. »

Mendez était un homme qui cachait bien ses pensées, mais il était raisonnable de supposer que moins il exprimait d'émotions, ce qui n'en représentait que peu dans le meilleur des cas, plus il cherchait à les dissimuler. Il lui adressa simplement cet habituel regard mort. C'était sûrement la dernière chose que de nombreuses troupes Covenants avaient pu voir.

« Okay, m'dame, si vous ne voulez pas ouvrir le dialogue, je vais le faire. Vous êtes, je le sais, choquée qu'il y ait une génération entière de Spartans que vous n'avez pas suivi ou dont vous ignorez l'existence. » Mendez retira le cigare de sa bouche et le remit dans sa poche. « Maintenant, alors que je suis ravi de discuter de tout cela, je vous demande de faire une chose. Traitez les Spartans III de la même façon que vous traitez les autres. Si vous avez un problème avec le programme, Docteur, venez me le dire en personne. Pas à eux. Ils sont de la Navy. Ils ont mérité le respect. »

Il avait dit cela de la façon habituelle avec laquelle on faisait des reproches polis, avec une petite pique supplémentaire pour avoir manqué de respect à des hommes et femmes en uniforme. *Suis-je vraiment grossière à ce point ? Oui, sûrement.* Halsey retint l'indignation qui



couvait en elle depuis qu'elle avait aperçu pour la première fois de complets étrangers sur Reach, qui avaient l'audace de porter l'armure Mjolnir des Spartans.

Toutes les pièces du puzzle étaient rassemblées. Parangosky répertoriait Onyx comme territoire hors-limites, Mendez disparaissant de sa vue toutes ces années durant, Ackerson pillant ses données à peu près à la même époque... tout ce dont elle avait eu besoin était les enregistrements vidéos et les informations transmises par Cortana pour intégrer Halo et le Parasite dans l'équation, et ensuite elle obtenait un ensemble assez fiable de repères. Parangosky devait avoir eu une assez bonne idée de ce que pouvait être Onyx, même si elle ne connaissait pas la vraie nature de la menace et ne pouvait accéder à aucune de ces informations.

C'était pour cette raison qu'Halsey avait choisi Onyx. Il ne s'agissait pas seulement de supposer qu'il y avait des Spartans ici, des Spartans qu'elle devait sauver. C'était également un pari sur les minutieuses précautions de survie des Forerunners.

*Je suis chanceuse. Mais la chance se provoque.*

« Je n'ai pas de problème avec eux, Adjudant, sinon je ne serais pas venu les sauver, n'est-ce-pas ? », répondit-elle. Cela devait paraître très messianique. Elle le regarda son regard se faire plus dur. « Mais il n'est pas facile de découvrir que quelqu'un avec qui vous avez travaillé pendant des années a gardé quelque chose de si important loin de vous. »

« C'était classé secret-défense, m'dame, et ce n'était pas à moi de déterminer qui était habilité à les connaître. J'ai juste suivi des ordres légitimes. » Il lui lança à nouveau ce regard, les yeux froncés, comme s'il s'apprêtait à lui cracher dessus. « Mais vous en saviez plus sur Onyx que ce que vous êtes en train de me raconter. »

« Je suis simplement en train de faire le rapprochement. Je suis les miettes de pain. »

« Et je suis sûr que vous êtes si douée que vous nous refusez toute information dont nous avons besoin pour rester en vie. »

*Ouch.* « Mon unique but est de sauver les Spartans. Je pense que vous pouvez me faire confiance sur ce point. »

Mendez détourna le regard en silence et continua de marcher. Halsey réalisa soudain qu'elle marchait au même rythme, peinant à le suivre. *J'aurais vraiment souhaité porter le pantalon. Et être en meilleure forme. Nous avons le même âge, pour l'amour de Dieu.* Elle suivait son commandement. Il était l'individu dominant désormais, car ceci était son environnement naturel – le matériel, le danger – et non le sien. Elle n'aimait absolument pas cela.

« Qui vous a ordonné de ne pas me révéler l'existence du programme Spartan-Trois ? », demanda-t-elle. Il était possible que ça n'importe guère, mais elle devait savoir. Le Colonel Ackerson avait piraté ses données confidentielles, mais cela ne signifiait pas qu'elle ne devait régler ses comptes qu'avec lui. « Ackerson ? Parangosky ? Ou les deux ? »

« On m'a seulement dit à qui je *pouvais* le dire. Mais je ne vous en aurais pas parlé quoi qu'il en soit. » Non, il n'était plus l'Adjudant tel qu'elle l'avait connu, celui qui détournait le regard et gardait ses conseils : tourner autour d'Olivia avait réellement provoqué sa colère. « Vous auriez passé votre temps à répéter que l'on n'avait pas d'assez bons candidats, et auriez tenté de retarder le programme. Et je vous aurais répondu que le comportement faussait de simples résultats génétiques.

« Je sais tout cela. Je – »



Halsey n'avait pas de radio personnelle, mais tous autres en possédaient une. Mendez se détourna subitement et répondit à un appel qu'elle ne pouvait entendre.

« Avancez. » Ce devait être Fred. « Où ? »

Où. Le mot fit danser Halsey d'un pied sur l'autre. Il s'agissait d'instinct pur. Mais lorsqu'elle surprit le regard de Kelly, la Spartan regardait *en l'air*.

« Mon dieu, il a raison », approuva-t-elle.

Halsey pouvait le voir maintenant. Il y avait un point noir dans le ciel d'un bleu parfait, qui grossissait de secondes en secondes. Quelque chose fondait sur eux.

Tom était le plus près d'elle. « M'dame, à terre ! »

C'était une chance : si quelqu'un avait les réflexes inégalés et la vitesse manifeste pour l'atteindre, c'était Kelly. Mais Tom atteignit Halsey de plein fouet et la plaqua au sol, alors même qu'un cylindre gris anthracite de la taille d'une bouteille de vin fouettait l'air de si près qu'elle le sentit sur son visage. Pendant quelques instants elle ne put voir où il était passé. Elle voyait seulement le bord inférieur de la visière de Tom, se demandant comment elle pouvait être encore en vie.

Cette armure SPI était de conception légère et pauvrement équipée. *Dieu merci*. Les trois-cent kilos de l'armure MJOLNIR l'auraient tuée.

Mais Tom était étalé de tout son long sur elle, la protégeant de quoi que ce soit qui avait décidé de les prendre pour cible. Il l'avait renversée.

« Ca va, ça va. » C'était la voix de Kelly. Halsey entendit le clic de son fusil d'assaut. « Je l'ai en ligne de mire. Tout va bien. »

Tom se redressa et tendit la main à Halsey pour l'aider à faire de même. Kelly avait son fusil pointé sur le cylindre, en vol stationnaire et silencieux, deux mètres au dessus du sol.

« S'agit-il d'une variante de mini sentinelle ? », questionna Mendez. « Car si c'en est une, on a déjà vu les gros modèles. Et vous savez ce qui se passe lorsqu'elles s'assemblent. »

Pendant un court instant, Halsey fut totalement distraite par l'engin gris mat et oublia complètement ce moment d'indignité passé allongée dans l'herbe. Il ne s'agissait pas d'une machine défensive telle que les Sentinelles mortellement dangereuses auxquelles ils avaient été confrontés à la surface. Il donnait l'impression d'attendre quelque chose, bien qu'il leur ait foncé dessus comme un guerrier. Halsey se rapprocha malgré la gêne que cela procurait à Kelly, et regarda à l'intérieur. De multiples lumières – non, des symboles illuminés qu'elle savait déchiffrer – étaient visibles, deux bleus et un autre vert pâle. Ceux de couleur bleue clignotaient.

Cela aurait très bien pu être un détonateur, bien sûr. Les Forerunners auraient pu recourir à de nombreux moyens pour éviter que des formes de vies non désirées contaminent ce sanctuaire. Halsey ne se rendait toujours pas compte que la tolérance apparente des humains par la sphère était bien plus que de la chance.

« Je ne cherche même pas à supposer ce qui pourra se passer si je flingue cette chose », dit Kelly. « Et sa petite taille ne signifie pas qu'elle n'est pas létale. Pas vrai, O. ? »

Olivia surgit soudain de nulle part. Halsey ne l'entendit pas arriver. L'âge devait finalement la rattraper.

« Est-ce qu'on doit... le capturer ? », demanda Olivia. « On est censés récupérer de la technologie ici. »



Kelly s'approcha, lentement et précautionneusement cette fois-ci. Elle était à un doigt du cylindre quand il s'éleva suivant une parfaite trajectoire verticale, et s'évanouit avant qu'elle puisse le viser à nouveau.

« Merde, j'ai fini par être devancée », jura-t-elle. « Oh, la honte. »

Mendez observait à distance, ses lèvres remuant. Il parlait à l'escouade de Fred via la radio. Halsey sentit son estomac gargouiller, lui rappelant leur priorité absolue.

« Cette chose va revenir », dit-elle. « Et j'aimerais la prendre en vie. » Elle se tourna vers Tom, qui avait retiré son casque et se grattait le cuir chevelu. Il était aussi jeune que les autres Spartans III, avec une chevelure brune et une ecchymose sur le menton qui virait au jaune sur les bords. « Est-ce lorsque Kurt t'a mis K.O que tu as eu ça ? »

« Oui. » Tom fixait un point entre ses bottes et cligna des paupières. « Je ne l'aurais jamais laissé retenir les Elites à lui seul. »

« Ca va aller ; je sais que tu ne l'aurais pas fait. » Halsey se demanda si elle redoublait d'efforts parce que Mendez l'avait réprimandée ou si elle ressentait vraiment une pointe de regret. « Sauver quelqu'un est naturel. Aucune personne proche à ce point n'y pense. N'est-ce pas ? »

Tom haussa simplement les épaules. « Inutile de faire des suppositions, m'dame. Vous êtes la seule ici à pouvoir lire le Forerunner, pas vrai ? »

« Merci, Spartan », répondit-elle. *Je le pense vraiment ? Oui, je crois.* « Je vais essayer de vous dégoter un steak. »

---

#### **QUARTIER D'ANALYSES DES MENACES, BRAVO-6, Sydney : 26 Janvier 2553.**

Mal Greffen n'avait jamais aimé les couloirs, en particulier ceux très peu éclairés.

C'était une drôle de phobie pour un homme qui prenait son pied à faire des chutes libres dans des lieux des plus sombres encore inconnus ou qui sautait à partir de l'orbite basse pour atterrir directement derrière les lignes ennemies dans le fameux cercueil de gloire. Il avait abandonné l'idée de sonder cette peur. Il savait juste qu'il n'aimait pas ce qu'il pouvait voir, ou ne *pouvait* pas voir dans ce cas. Au bout du passage, les doubles portes se distinguaient par des lumières d'urgence, du genre de celles qu'on a à suivre en cas d'incendie.

« T'es toujours avec moi Vaz ? »

Les bottes de parade de Vaz claquaient sur le sol. « Je t'avais prévenu que ça allait te rendre sourd... »

« C'est à cause de la cabane de jeux. »

« La quoi ? »

« C'est là où l'orchestre des cuivres de la flotte a pour habitude de faire des jeux de guerre et de faire des exercices de cas théoriques sur table. » La voix de Mal faisait écho. Il se mit à chuchoter lorsqu'ils arrivèrent à un poste en face des portes. « La cabane de jeux. Tu sais. Là où les enfants jouent aux adultes. »

Ils fixèrent le panneau de sécurité. Vaz haussa les épaules, l'air toujours misérable. (Mal allait avoir du mal à lui faire oublier cette tarte inutile qu'il avait reçue. Il essayait encore. Le gamin avait besoin de le faire.)





« Souris, ça aurait pu être une strip-teaseuse dans un cake, » vanna Mal. Il n'avait toujours aucune idée du pourquoi ils étaient ici. Ça n'allait pas être une célébration, ça c'est sûr. « Une surprise party pour les héros victorieux. »

Vaz pausa sa paume de main sur le panneau de sécurité à l'entrée, indifférent. « Ouais. C'était à mourir de rire. »

Les portes de sécurité s'ouvrirent et Mal ne traîna pas. L'odeur du produit de nettoyage et du tapis moisi le frappa. La pièce semblait ne pas avoir été utilisée depuis des années, ses murs tapissés de cartes et de panneaux d'affichages montraient des lieux de crise qui n'étaient plus actifs depuis des décennies : des colonies de la Terre dans une douzaine de systèmes, mettant en scène des conflits entre humains. La guerre était alors plus simple, c'est en tout cas ce que lui racontait son grand-père. Il marcha autour des tables rassemblées pour former un rectangle, laissant traîner ses doigts sur leur surface qui tentait d'imiter le chêne, sans succès, mais sans trouver de poussière du tout.

« Êtes-vous ici pour les sandwiches gratuits ? Parce qu'il n'y en a plus aucun. »

C'était la voix d'une femme. Mal pensa à une Canadienne, du Nord Est. Elle fit irruption de derrière l'un des tableaux fourre-tout où les généraux fantaisistes avaient déjà comptabilisé des MAC<sup>1</sup> lors de batailles de contre-insurrections qui n'étaient jamais arrivées ; elle avait à peu près trente ans, d'origine asiatique, portait une combinaison de vol avec un écusson de pilote et des galons de sergent.

*Et l'écusson d'un ASCO du 10ème Bataillon. L'un d'entre nous. Alors ça c'était quelque chose.*

On pouvait lire sur l'étiquette DEVEREAUX L. Soit elle ne savait pas qu'il s'agissait d'une opération à trois, soit elle revenait tout juste d'une sortie.

« Vous n'êtes pas une strip-teaseuse, » lança Mal.

« Non, et vous, en êtes-vous un ? Si oui, je veux qu'on me rende mon argent immédiatement. »

« Nous ferions mieux de garder nos vêtements alors. » Mal tendit sa main pour une poignée de main, laissant les formalités de côté. « Mal Geffen. Et lui c'est Vaz. Vazily Beloi. Ce n'est pas un strip-teaseur non plus. Une idée du pourquoi sommes-nous là sergent ? »

« Lian Devereaux. » Elle parcourut Vaz du regard. Mal espérait qu'elle était juste en train de le contrôler, car Mal était toujours prêt à démarrer au quart de tour et demander ô diable ce qu'elle trouvait de si intéressant. Les civils regardaient ses cicatrices. Les ASCO le savaient mieux que personne, et Vaz n'avait pas besoin qu'on lui rappelle qu'il était en triste état, comme il en avait l'habitude. « Non », dit-elle. « Pas la moindre idée. »

Mal resta silencieux un moment, il jeta quelques coups d'œil pour évaluer l'environnement. *C'est une sorte de test psy' nan ? Le genre d'étude qu'on fait pour voir à quel point nous sommes choqués et savoir comment ils peuvent nous aider à aller mieux.* Cela ne prenait pas longtemps aux petits comptables pour sortir de leurs trous une fois la guerre finie.

Devereaux inclina la tête sur le côté et lança à Vaz un regard du genre moqueur, mais peu rassuré à la fois. Peut-être n'avait-elle même pas remarqué les cicatrices. « Vous ne seriez pas les gars qui ont volé un Spirit pour vous échapper d'Imber ? »

---

<sup>1</sup> MAC : Mort Au Combat



« Les ingénieurs avaient laissé les clés sur le contact, » s'amusa Val. « Alors on l'a pris pour faire un tour. »

« Mais où est-il à l'heure actuelle ? »

Mal lui fit un clin d'œil. « Ça c'est notre secret et c'est au Corps d'armée de le découvrir. »

Les portes s'ouvrirent et cela coupa court à la fanfaronnade concernant l'abandon du vaisseau Covenant. C'était un problème commun avec la plupart des salles de réunion et des bureaux à Bravo-6. Ses pièces étaient insonorisées, et personne ne pouvait entendre si quelqu'un arrivait, jusqu'au moment où il était trop tard pour s'en rendre compte. La plus grande, effrayante femme que Mal ait jamais vue entra dans la pièce.

Même sans l'armure Mjolnir, il était évident de savoir ce qu'elle était. C'était la toute première fois que Mal voyait un Spartan sans son armure. Il trouvait qu'elle semblait encore plus incroyable et irréelle dans son uniforme de l'UNSCN que dans son armure. Il jeta un œil sur sa chemise et sa manchette pour connaître son grade.

« Bonjour, Premier maître. » Il avait un grade supérieur, mais il avait toujours besoin de pencher la tête en arrière pour la regarder dans les yeux. Seigneur, elle devait mesurer au moins deux mètres. « Ravi de voir que la Navy a pu se tirer du lit avant le repas. »

Mal espérait pouvoir plaisanter grossièrement tout en étant gentil avec elle. C'était la façon de faire entre les différentes branches, l'habitude en somme. Mais la Spartan se contenta de le regarder, impassible. Il ne parvenait pas à distinguer si elle était vraiment blonde ou si elle avait les cheveux totalement gris.

« Naomi-Zero-Un-Zero, personnel » dit-elle. « Je suppose que nous attendons l'Amiral Parangosky. »

« Apparemment. » Mal ne la comprenait pas du tout. *C'est une sacrée Valkyrie. Vraiment.* « Ouais on l'attend tous. »

Mal se faufila vers les panneaux et simula un soudain intérêt pour les listes des acronymes des unités griffonnées sur le calendrier des incidents. Vaz et Devereaux le rejoignirent. Le trio avait déjà formé un groupe sans même s'en rendre compte.

« C'est parti, » murmura Mal. « Ils vont nous raconter des balivernes et nous coller à tous une balle dans la nuque. Ces monstres de soldats. »

« Ah, c'est que des histoires, » lança Devereaux. Elle ne semblait cependant guère convaincante. « Mais si c'est vrai, je suis sûre que c'était franchement pas volontaire. »

Naomi la Valkyrie les interrompit. « Officier sur le pont. »

Mal se retourna, à l'affût, au garde-à-vous, un réflexe datant de quinze ans déjà, son visage se transformant immédiatement en pierre, ce visage insondable typique des ODST. Il supposa que sa théorie quant au test psychologique était bonne.

Alors c'était elle Parangosky.

Les Amiraux ne partent jamais à la retraite, techniquement parlant en tout cas, mais Mal était sûr que personne ne comptait vraiment que ces vieux loups de mer fassent une brève apparition pour enfin récupérer leur gratification une fois passée la barre des soixante-dix ans. Parangosky marcha lentement en s'appuyant sur sa canne, se débrouillant en quelque sorte pour paraître à la fois fragile et terrifiante, cette vieille folle effrayait tout le monde. Mais elle n'était bien évidemment pas si folle que ça. Mal croisa son regard l'instant d'une seconde, une seconde étourdissante, il crut alors totalement les rumeurs qui racontaient qu'elle était capable de pouvoir effacer quiconque suffisamment stupide qu'elle croisait.



« Repos », dit-elle. « Mes excuses pour le lieu de notre rendez-vous, mais *la Force à travers la Paranoïa* est ma devise. Voici le Capitaine Osman et le Professeur Phillips. Ils savent déjà tout de vous. Prenez un siège. »

Phillips était un homme barbu de trente ans qui travaillait dans le domaine civil, on ne tarissait pas d'éloges à son égard. Osman était grande, pas autant qu'un Spartan bien sûr, mais quasiment. Parangosky s'installa en bout de table et leur fit signe de s'asseoir. La vieille femme donna six datapads à Osman, qui les fit tourner. Mal n'eut même pas le temps de regarder Vaz, tentant d'essayer d'obtenir une réaction de sa part, avant que son écran s'allume et lui dit que le capitaine était Serin Osman, de l'ONI, et que Phillips était un expert en Sangheili, originaire de l'Université de Wheatley.

*Et maintenant un débriefing. A propos de quoi ? Ce satané Spirit ? Qu'est-ce qu'il y avait de si important ?*

« Venons-en au fait, » lança Parangosky d'un coup. « Vous n'avez aucune obligation de suivre cette mission. »

C'était déjà bon pour Mal. Les ODST ne rechignaient jamais à la tâche, quelle qu'elle soit. Ils se portaient automatiquement volontaires pour tout et n'importe quoi, maintenant et pour toujours, ainsi soit-il, amen, depuis le jour où ils s'étaient présentés au bureau des sélections. Être RAB – Renvoyé au Bercaïl, renvoyé dans son régiment d'origine, vaisseau ou escadron dans n'importe quel pays parce qu'ils n'avaient pas les qualités requises pour être un Helljumper – était la pire chose qui pouvait leur arriver. La mort était un châtimeur moins grave en comparaison.

Parangosky fixa Vaz d'un regard larmoyant mais intimidant. « Caporal, quel est le meilleur moment pour frapper quelqu'un ? »

« Quand il est à terre m'dame, » dit Val calmement. « De préférence dans les noix. Aussi fort que possible. »

Mal aurait pu jurer que Parangosky avait souri. Cela ressemblait plus à un tic des lèvres, mais il était quasiment sûr que Vaz avait fait mouche.

« Un homme comme je les aime » dit-elle. « Très bien, je vous demanderai à tous de partir et d'exploser les Sangheili d'une façon encore étrangère à vos yeux. Je veux que vous semiez la pagaille chez l'ennemi. Ils sont déjà en luttés intestines et je veux que cela reste comme ça jusqu'à ce que nous puissions finir le travail. Est-ce que quelqu'un a un problème avec ça ? Il n'y a pas de honte à refuser cette mission. J'ai vu vos états de service et vous avez tous mérité le droit de refuser au regard de ce que vous avez fait. »

Ouais, Mal était presque sûr qu'elle savait tout d'eux, jusqu'à connaître le nombre de sucres qu'ils mettaient dans leur café. Elle avait donc besoin d'entendre la réponse qu'elle voulait. Heureusement c'était toujours un geste décent. Personne ne dit un mot. Osman semblait garder un œil sur le Spartan, et le Spartan continuait de lui lancer des clins d'œil furtifs comme si quelque chose l'intriguait. Elles étaient approximativement du même âge, il y avait peut-être donc une sorte de lutte de pouvoir féminin alpha bizarre qui était en train de se dérouler. Mal essaya de se rappeler cette scène pour mettre ça au clair.

« J'en suis m'dame, » dit Devereaux. « Mais dans quelle mesure cela va-t-il être *étranger* ? Car nous sommes habitués aux assassinats et sabotages. »

« Je sais. Je parle de l'armement des dissidents Sangheili. Désinformation. Indéniable. » Parangosky loucha un moment sur son datapad. « Vous aurez besoin d'agir rapidement et



efficacement. Les données sont très incertaines en ce moment et nous ne sommes pas sûrs de savoir où les lignes de faille se forment entre les différentes factions, vous devrez donc collecter des informations sur le tas. J'espérais pouvoir mieux vous préparer. »

Mal savait que l'ONI avait un pouvoir encore au-dessus d'eux, et la seule question qu'il avait apprise à ne jamais poser était *pourquoi*. C'était toujours *comment* et *quand*. Il ne comptait sûrement pas demander si tous les membres du comité de sécurité de l'UNSC étaient d'accord avec cette opération.

Devereaux ne semblait absolument pas inquiète. « On fera comme ça m'dame. Alors pas de traité de paix je suppose, non ? »

« L'Amiral Hood croit qu'il est éventuellement possible de signer un accord avec l'Arbiter, » déclara Parangosky. « Mais il va être occupé à traiter avec les colonies maintenant que nous avons besoin de ramener nos planètes rebelles dans le droit chemin. »

Mal pensait qu'elle allait éluder la question jusqu'au moment où la réponse tomba. Seigneur. Elle a même mis Hood de côté. Peu importe. Ce n'est tellement pas de mon ressort... Lui avait-on donné un ordre légitime ? Bien, au moins, on ne lui en avait pas donné un *illégal*.

Phillips était toujours assis là, figé avec une expression de lapin sur le point d'être percuté par un camion qu'il vient tout juste de voir. Il n'avait toujours pas parlé. Vaz lui fit un signe.

« Quel est la position du professeur m'dame ? » demanda Vaz. « On doit s'occuper de lui c'est ça ? »

« Non, il sera armé et encourra les mêmes risques que vous. » Parangosky allait annoncer quelque chose d'assez déplaisant, cela se voyait sur son visage. « Là-bas vous devrez oublier la chaîne du commandement et prendre vos propres décisions. Nos communications cafoillent, nous avons des relais en panne, nos gars là bas tentent de garder le contact comme ils peuvent, et les colonies – et bien, nous n'avons plus aucun lien avec elles, nous ne savons pas si elles sont devenues des tas de cendres ou si elles ont juste décidé de rompre tout contact avec nous. »

Mal voulait savoir pourquoi ils avaient été choisis. Il pouvait comprendre pourquoi le professeur, l'espion, et le Spartan avaient été sélectionnés, mais il y avait toujours de nombreux ODST prêts à servir dans les parages, et n'importe lequel d'entre eux auraient pu faire l'affaire. Ce n'était évidemment pas un concours de circonstances ou un truc du genre, sinon Vaz n'aurait pas été présent également.

Il le saurait tôt ou tard. Cela ne faisait de toute façon aucune différence. Il comptait en être.

« Nous partirons en expédition au matin, » dit Osman. « Si vous voulez picoler ou faire la fête ce soir, faites le dans la limite du raisonnable. Vos effets personnels vont être ramenés des casernes. Nous nous rendrons dans le vaisseau à Midpoint – *c'est le Port Stanley*. Il est équipé des dernières améliorations Forerunners dans ses moteurs, de cette manière nous pourrons couvrir de grands espaces rapidement. Une corvette est un bien grand vaisseau pour six, mais nous avons une IA pour la gérer. »

Parangosky posa son pad comme si c'était une main gagnante. « Allons BB. Ne soit pas timide. Présente-toi. »

Par le passé, Mal n'avait jamais travaillé avec des IA intelligentes. Un vaisseau le ferait atterrir lui et ses camarades, et s'ils étaient chanceux, ce vaisseau viendrait les rechercher une fois le boulot accompli, mais il ne voulait pas jouer avec aucune des technologies que l'ONI considérait comme admises. Il attendit que l'hologramme apparaisse. Lorsqu'un cube bleu se



matérialisa au milieu des tables, cela lui procura une légère déception. Il espérait quelque chose d'un peu plus exotique. Il avait entendu un tas de drôles d'histoires sur les apparences que pouvaient prendre les IA.

« C'est moi, » dit le cube bleu d'une voix de ténor. « Je ferai le taxi. On m'appelle Black-Box. Les courses sont ma spécialité. »

Mal se pencha en arrière dans son siège pour attirer l'attention de Vaz un instant. Il semblait ne montrer aucune émotion, mais avec précaution, comme toujours.

*Nous ne faisons pas d'opérations psychologiques. Nous n'avons encore jamais travaillé avec des Spartans. Et nous ne sommes d'ailleurs définitivement pas habitués à voir ces effrayantes créations. Mais à quel point cela sera-t-il dur ?*

Ils étaient des ODST. Ils pouvaient faire n'importe quoi. C'était leur façon de faire – un état d'esprit de commando.

« Bonjour BB, » dit finalement Mal. « Maintenant, emmènes-nous au monde des Têtes à Charnières. »

## Chapitre 2

---

**L'humanité peut de nouveau respirer.**

**Le Covenant a enfin été repoussé. Le prix en vies humaines – nos troupes et nos citoyens – a été considérable.**

**Mais la liberté a un coût, et maintenant, nous devons tout reconstruire.**

**Je promets ceci à quiconque, homme, femme, ou enfant vivant sur Terre ou dans ses colonies. Tandis que nous continuerons à faire tout ce qui est possible pour rester en paix avec les autres espèces, l'humanité ne se permettra plus jamais d'être victime d'une quelconque agression. Ceci est le moment que nous avons choisi pour enfin récupérer notre place légitime dans l'univers.**

**(Discours inaugural du docteur Ruth Charet, nouveau président du gouvernement unifié de la terre : janvier 2553)**

Ne vous dérangez pas. BB s'installa afin d'écouter et apprendre. Je ne causerai aucun problème. Je resterai en dehors de votre chemin. Je ne fais qu'observer.

Et elle était en train d'observer un homme qui semblait penser que son heure était venue, l'idiot. N'avait-il pas réalisé que la guerre était enfin finie ? David Agnoli, ministre des Colonies, s'assit sur la bibliothèque basse en chêne, dos au bureau de Parangosky. Il ne semblait toujours pas comprendre les fondements de l'UNSC.

« Capitaine, pensez-vous que cette vieille femme va finir par mourir ? » Agnoli se pencha pour atteindre entre ses jambes le bouton volume qu'il régla au hasard, mais BB était pourtant sûr qu'il était juste là pour garder un œil sur la porte du bureau, via le reflet du panneau en verre opposé. « Ou va-t-elle se métamorphoser dans sa vraie forme, en serpent, et disparaître dans un nuage de soufre ? Je donnerai gros pour voir ça. »



Il commença à feuilleter le livre, une ancienne et pâle copie de The Admiralty Manual of Seamanship Vol. II. Le capitaine Osman lui jeta un rapide coup d'œil d'un air légèrement méprisant.

« L'amiral ne tarit pas d'éloge sur vous aussi David » dit-elle aigrement. « Je pense que le mot utilisé était fouine. Bref, en tout cas ça commençait par un f. »

« Allons, vous êtes la petite protégée. Vous pouvez bien me faire entrer pour la voir non ? »

« Si elle savait que vous arriviez, je suis certaine qu'elle aurait essayé de gagner du temps pour ne pas vous voir. Mais elle a bien d'autres choses à faire. » Elle lui jeta un air de dégoût alors qu'il feuilletait rapidement les pages jaunies. « Regardez, savez-vous à quel point ce livre est ancien ? L'amiral Hood me l'a donné. N'y faites pas de traces de doigts toutes graisseuses. »

Agnoli se tourna pour regarder par-dessus son épaule alors que la porte de Parangosky s'ouvrait. Son lieutenant général, Dorsey, se balançait hors du cadre de la porte auquel elle s'accrochait comme si elle avait peur d'en franchir le seuil.

« L'amiral veut vous voir, capitaine, tout de suite. » Dorsey salua respectueusement Agnoli en le remarquant. « Oh, bonjour Monsieur le Ministre. Nous verrons nous à la réception du docteur Charet tout à l'heure ? »

« Probablement ». Agnoli ferma le vieux livre avec un soin exagéré et se leva pour le reposer sur l'étagère. Il salua Osman alors que Dorsey rentra dans le bureau. « Dans ce cas je m'en vais. Peut-être que le lieutenant pourra m'accorder un rendez-vous. »

Osman le suivit du regard jusqu'à qu'il soit hors-de-vue – mais pas hors de celle de BB – puis s'étendit pour ramasser quelques dossiers depuis son bureau. BB décida qu'il était temps de se présenter. Elle projeta sa représentation 3D holographique dans le couloir et attendit une réaction de sa part.

Comment cette IA pouvait-elle serrer la main ?

Osman se figea et le regarda attentivement. « Et à qui appartiens-tu ? » Elle pencha la tête un moment comme si d'un coup, elle n'était pas vraiment sûre de ce qu'elle était.

« Vous êtes dotée d'une sensibilité n'est-ce pas ? »

« Je suis Black-Box, » répondit-elle. « J'ai pensé que je devrais me présenter juste avant que nous puissions rencontrer l'amiral. »

Osman le regarda davantage sans que ses expressions ne la trahissent. L'hologramme de BB était un cube, une boîte sans reliefs d'apparence bleue électrique parce qu'il ne voyait aucun moyen de se masquer en quelque chose de différent – de l'intelligence pure, sa réflexion complexe transformait un livre fermé en élément concret. Il ne pouvait pas supporter la théâtralité de se manifester sous la forme d'un être fait de chair et de sang.

L'apparence ne sert qu'à l'imitation. Je ne suis pas un substitut humain.

« Tu n'as pas répondu à ma question Black-Box, » dit Osman, attendant que l'IA se décale. « A qui appartiens-tu ? »

BB la suivit sur quelques mètres alors qu'elle descendait le couloir, aussi loin qu'elle pouvait se projeter elle-même en utilisant son terminal.

« Je vous signale à l'amiral. Et elle m'appelle BB. Il y a des chances que vous le fassiez également. »

Osman regarda par dessus son épaule pour dire quelque chose, mais BB s'éloigna hors de sa portée pour changer de terminal. Cela lui prit une fraction de seconde pour se dérouter elle-



même à travers le système d'alarme incendie et le processeur central pour se projeter à partir du terminal de Parangosky et apparaître à nouveau en face d'Osman. Elle faisait demi-tour pour s'occuper encore d'elle. A en juger par la façon dont elle se dérobaît, l'IA avait vraiment la possibilité de la surprendre.

« Mes excuses capitaine », dit BB. « Comme je le disais, je travaille pour Parangosky. »

« A faire quoi exactement ? »

« Tout ce qu'elle veut, » déclara BB.

*Occupe-toi d'Osman. Crois là. Je l'ai gardé cachée pendant des années, même aux yeux d'Halsey. Elle a une tâche à accomplir.* L'amiral pensait qu'Osman était une personne parfaite, et que même un balourd comme Agnoli pourrait voir qu'elle avait pris la relève, quand Parangosky en déciderait un jour de la sorte, même si BB ne savait pas encore pourquoi elle faisait ça.

Et si c'est assez bon pour Parangosky, alors ça l'est suffisamment pour BB.

*Ah... Hogarth.* Une alerte surgit par le biais de BB, détectée par des extensions de son programme que l'IA avait distribué à travers tous les systèmes de communications et de sécurité dans les établissements importants du gouvernement. *Alors il est parti. A l'affût.* Même si le capitaine Hogarth n'avait pas programmé un rendez-vous privé avec le UEG dans son agenda, ses communications téléphoniques rendaient le moindre de ses mouvements traçable, et chaque porte de sécurité par laquelle il passait trahissait son identité. Il se déplaçait vers les bureaux de la suite présidentielle. *Donc vous avez arrêté de faire pression, non ? Vous en avez fait des fantaisies à la tête de l'ONI. Quelle honte d'avoir parié sur le mauvais cheval. Quel accord pourrait vous offrir le gouvernement civil pour agir de la sorte ?*

Le temps que prit BB pour parcourir tous ses systèmes de surveillance et de vérifier les rapports de renseignements sur cinquante vaisseaux, Osman n'avait fait que commencer à répondre.

« Je n'ai jamais su qu'elle avait une IA, » dit Osman, qui marchait tout droit vers le bureau de Parangosky, traversant l'hologramme de BB. Généralement, les humains ne faisaient pas ça avec les IA. Ils les *contournaient*. BB ne savait pas vraiment comment le prendre. « Et bien je fus ravie de te rencontrer BB. »

Parangosky lui fit un clin d'œil quand l'IA se déplaça derrière Osman. « J'ai vu que vous étiez en train de faire connaissance tous les deux, » dit-elle, en faisant signe à Osman de prendre un siège. « C'est bien. Ne vous inquiétez pas capitaine, vous pouvez avoir pleinement confiance en BB. Ce n'est pas une phrase que j'emploie à la légère, ou de façon métaphorique. »

« Et vais-je en avoir besoin m'dame ? » demanda Osman.

« C'est fort probable. » Parangosky s'inclina en avant, doucement et douloureusement pour vérifier le panneau d'état sur son bureau. Le bureau était sécurisé, la porte scellée et l'insonorisation activée. BB avait ses propres moyens de défense pour garder les IA hostiles à l'écart des systèmes de l'amiral, mais les quelques idiots bienveillants avaient besoin d'une dissuasion aussi. Il les utilisa pour espionner et attendre que d'autres IA en fassent de même. « C'est pour cela que j'ai décidé que vous aviez besoin d'une IA personnelle. Et c'est pourquoi cette conversation est, et devra rester strictement confidentielle. »

Osman regarda BB de la tête aux pieds, se mordillant les lèvres. Elle ne pouvait pas dire si Osman était ravie de ce rendez-vous ou non, mais en tout cas, c'est sur qu'elle paraissait un peu



gênée. Tout ce que BB pouvait observer lui renvoyait cette impression sur elle. Il pouvait infiltrer n'importe quel système électronique et contrôler ses vecteurs, la vue, l'ouïe, et percevoir bien plus de choses qu'un homme – même un Spartan – ne le pourrait jamais. Depuis que son système de contrôle environnemental avait été mis à jour, BB pouvait détecter la quantité de CO<sup>2</sup> qu'Osman dégageait. Les caméras de sécurité lui permettaient de la voir dans n'importe quelle longueur d'onde, y compris les infrarouges. Avec ce spectre, l'IA la voyait légèrement en rouge, ce qui reflétait l'accélération de sa respiration.

Anxieuse capitaine ?

« Allons-nous parler de Kilo-Cinq ? » demanda Osman.

« Non, autre chose. » Parangosky se tordit un peu dans son siège comme si elle essayait de soulager sa hanche arthritique. « Je m'avancerai sur l'équipe plus tard. Mais cela concerne Catherine Halsey. »

« Vous avez retrouvé le corps ? »

« Oh, en fait elle est toujours en vie. Du moins j'en suis persuadée. Mais, pour tout dire, le collecteur de renseignements d'origine électromagnétique du Glamorgan a trouvé des informations plus concrètes. » Parangosky montra l'écran. « BB, fais-nous l'honneur s'il te plaît. »

BB remonta les fichiers qu'elle avait récupérés de la corvette de l'ONI. La représentation holographique s'ouvrit elle-même au dessus du bureau entre les deux femmes, montrant une carte du système qui contenait autrefois Onyx avant que la planète artificielle ne s'auto-déconstruise. De légers anneaux concentriques irréguliers rayonnèrent des coordonnées d'Onyx. Désespérée, une lumière bleue claire brillait au sein des lignes rouges qui se croisaient en un point qui marquait le signal d'un transpondeur d'une armure Spartan, la seule MAC<sup>2</sup> qui fut pourtant confirmée – le Lieutenant Kurt Ambrose.

BB avait laissé un de ses morceaux dans le système du Glamorgan pour l'alerter le plus vite possible si quelque chose d'autre était découvert. L'IA de la corvette ne semblait pas avoir perçu l'intrusion.

« Passer au crible les débris en dehors d'ici est un processus long et délicat. » Parangosky passa la main sur l'affichage et élargit les détails. « Vous savez ce que c'est. Difficile de situer tout ce qui est plus petit qu'une voiture familiale. Cela prendra le reste de l'année pour compléter les recherches visuelles, mais Glamorgan a trouvé de nombreuses anomalies électromagnétiques. Il y a toujours quelque chose de présent, mais nous ne pouvons pas le voir. Et à moins qu'un capteur soit dysfonctionnant, c'est énorme, de la taille d'un système solaire. Nous savions qu'il y avait des zones secrètes auxquelles nous n'avions pas accès, mais maintenant nous savons qu'Onyx était entièrement artificielle, cela permettant de soutenir la théorie qu'elle fut bâtie en tant que citadelle. Celle de la dernière chance. »

Osman avait le regard braqué sur la carte, la bouche légèrement ouverte, ce qui laissait penser à BB qu'elle était en train d'établir une théorie. « Je ne reconnais aucune signature du sous-espace, mais bon sang que ça y ressemble ! Cela me fait espérer que je n'aurais pas à envoyer une couronne. »

« Vous n'en aurez pas besoin. Jusqu'ici vous devriez avoir cette chance. »

---

<sup>2</sup> MAC : Mort au combat





« Et bien, ce n'était qu'une question de temps avant qu'elle trouve suffisamment de pièces à rassembler. Vous ne pouvez pas garder cette information pour bien longtemps. Mais en êtes-vous réellement sûre ? »

« Oh, je ne *suppose* jamais rien lorsque Halsey est concernée, et elle pourrait bien être morte, que cette mort soit planifiée ou non bien sûr. Mais une progression logique est là. » Parangosky comptait sur ses doigts fins, leurs articulations gonflées malgré ses efforts et compétences de docteur. « Nous avons les rapports de bataille d'Onyx par le *Dusk*. Nous savons qu'elle a kidnappé le Spartan-Zero-Huit-Sept. Nous savons qu'elle a persuadé Hood de déployer des Spartans sur Onyx. Et nous savons très bien ô combien d'artefacts Forerunner il y avait sur cette planète et ce à quoi ils auraient pu servir. Elle a donc ses Spartans, et elle a accès à la technologie Forerunner. Maintenant – à vous de jouer. »

« Alors elle a quitté le navire, » dit Osman. « Elle a utilisé quelque chose que les Forerunners ont laissé derrière. »

BB se sentit libre d'exposer ses propres théories. « Et suite à la lecture de son journal, je pense qu'elle essaye de laver sa conscience en cachant ses Spartans. »

« Sympa de sa part. Elle voudrait les cacher de nous ? »

« Qui sait ? » déclara BB. « Cette femme réécrit son histoire au fur et à mesure. »

Parangosky prit une grande inspiration. « Osman, elle a effectivement enlevé quelques personnes des forces spéciales très rares et efficaces comme le chef Mendez. Elle peut voler tous les trombones qu'elle veut, mais elle ne doit absolument pas flâner avec des ressources de l'UNSC qui coûtent des milliards de dollars en plein milieu de la bataille. Si elle avait un grade militaire, elle aurait encouru la peine de mort pour ça. Elle le pourrait encore d'ailleurs."

BB remarqua qu'Osman avait hoché la tête involontairement. Il n'y avait pas d'amour perdu ici, et ce n'était pas juste parce qu'Osman s'était prise d'un dégoût envers son mentor Halsey.

« A quand remonte la dernière fois que vous l'avez contactée capitaine ? » demanda BB.

« Vous le savez déjà, » dit Osman sèchement. « Mais si vous n'en avez pas connaissance, alors vous devriez. Quand elle m'a mise à l'écart de son programme. Voilà quand. »

« Juste pour tester la puissance du venin, capitaine... »

« Savouré froid etc, BB ? C'est la meilleure façon. »

Parangosky se retourna vers BB et lui donna un regard qui signifiait qu'elle ne devait pas agir comme un vilain garçon, un sourire à moitié triste. L'IA suspectait que Parangosky fut le genre de petite fille qui gardait des scorpions comme animaux de compagnie et qui était toute gâteuse avec eux, de la même façon que les autres enfants roucoulaient avec leurs animaux.

« Nous ne souhaitons pas nous venger futillement au sein de l'ONI, BB, » dit Parangosky gentiment. « Nous nous vengeons avec un résultat pragmatique en tête. La vengeance pourrait procurer un sentiment ardent, mais à moins que celui-ci ne fournisse des résultats durables, vous pourriez tout autant apprécier une bonne tasse d'un moka à la place. »

« Donc, si j'ai bien compris, vous voulez que j'emène Kilo-Cinq à Onyx, » dit Osman, visiblement dans une hâte d'en finir avec ses expériences personnelles. « Ou du moins, à l'endroit où se trouvait Onyx auparavant. Alors, qui allez-vous choisir pour diriger la mission Sangheili? »

« Cela reste notre priorité absolue. Nous avons des Elites à neutraliser et le reste des Halos à découvrir et à situer. Pour le moment, contentez vous de rester prête à dérouter vers le Glamorous à n'importe quel moment, si nous trouvons quelque chose. Mendez et quelques



Spartans-III pourraient encore être en vie également, mais n'oubliez pas que vous aurez le Spartan-Zero-Un-Zero dans votre équipe, et Halsey est comme une déesse à ses yeux. Ils pensent tous de la même façon. D'où ma préférence pour ce briefing privé. »

« Si on ne peut faire confiance à un Spartan, alors en qui d'autre peut-on avoir confiance ? »

« Je ne voulais pas dire ça. Je souhaite seulement mettre cette loyauté envers Halsey à l'épreuve, tout simplement. Je ne brieferai pas non plus les ODST à ce propos. De cette façon nous éviterons tout dérapage. On s'en tient à notre histoire. Halsey est décédée près d'Onyx, elle s'est sacrifiée de façon héroïque. Mais c'est au bénéfice de l'UNSC, pas du sien. »

« Vous auriez pu la faire disparaître depuis longtemps, m'dame, » dit Osman. « Nous en sommes à un point où les facteurs irritants l'emportent sur l'utilité. »

« Elle l'a atteint dorénavant, depuis qu'elle a compromis notre habilité dans la bataille. » Parangosky tourna sa tête doucement pour jeter un coup d'oeil à la fenêtre virtuelle. L'image qu'elle projeta de par le sous-sol était une étincelante journée d'été ensoleillée. Elle regarda de façon presque mélancolique, comme si elle souhaitait être dehors pour changer. *Le lendemain est une gratification BB.* Elle disait cela assez souvent ces derniers jours. « Je veux donc la retrouver saine et sauve. Croyez-moi, c'est ce qui me maintient en vie. »

BB avait accès à n'importe quel enregistrement des archives de l'ONI, et en six mois, depuis sa création Parangosky avait répondu à toutes les questions qu'elle lui posait. Cependant, il était compliqué pour une IA d'extraire autant de données dont il avait besoin d'un humain, même de la part d'une personne distincte et concise comme Parangosky. Les êtres faits de chair et de sang étaient bien lents, tellement lents. La question qui la fascinait le plus devait encore être entièrement résolue.

Qu'est-ce qui vous fait autant détester Halsey, amiral ? L'ONI a assez de personnes désagréables, dangereuses à souhait dans leurs rangs, mais vous les tolérez. Qu'a-t-elle bien pu faire ?

Elle *a répondu*, d'une certaine façon. Halsey lui a menti, c'est ce qu'elle a dit. Mais l'ONI était fait de mensonges. Ils étaient dorénavant sur le point d'en révéler davantage.

« Bon, c'en est fini pour aujourd'hui. » Parangosky ferma l'holoimage. « BB, sont-ils tous arrivés ? »

« Oui madame. » BB vérifia par le biais des moniteurs chaque salle d'attente séparée, où les candidats étaient assis, isolés par spécialité. Le sergent chef Malcolm Geffen, le caporal Vasily Beloi, le sergent Lian Devereaux, Naomi-Zéro-Un-Zéro, et le docteur Evan Phillips.

Pendant un moment, Osman ne dit mot. A certains moments, Parangosky ne lui racontait pas tout. Mais alors que Phillips fut changé à la dernière minute par Parangosky, de son côté, BB n'était toujours pas convaincu que le professeur avait compris ce à quoi il s'était engagé en quelques secondes. *Phillips n'avait jamais assez de connaissances, tel une IA. On ne peut exister sans. Il faut acquérir toujours plus d'information tous les jours. Je pense que cela nous fait du bien à long terme.* Phillips avait atteint Bravo-6 si vite qu'il emballait seulement maintenant son fourre-tout dans la salle d'attente.

« Je ne savais pas qu'il venait, » déclara enfin Osman.

Paragosky parue quasi-gênée. Elle prenait toujours soin de ne pas offenser Osman, mais BB savait qu'il y avait des choses qu'elle ne lui avait pas racontées pour son propre bien. L'heure



approchait, le moment où elle aurait besoin de tout savoir, quand le nom *Infinity* prendrait enfin tout son sens.

« C'est un pari que j'ai pris il y a à peine deux heures, » expliqua Parangosky. « Vous pourriez avoir besoin de ses compétences, même avec BB dans les parages. Je m'inquiéterai plus tard de savoir comment faire pour qu'il garde le silence. »

Elle se leva tranquillement de sa chaise et prit sa canne. Elle en avait besoin pour aller jusqu'à l'élévateur qui descendait au centre du complexe HIGHCOM, mais d'une certaine façon, cette canne était comme une arme dont elle semblait tout le temps avoir l'intention d'utiliser.

« Allons, il est temps de réunir l'équipe Kilo-Cinq, » dit-elle. « BB, à partir de maintenant tu es assigné au capitaine Osman. Ouvrez la voie, Capitaine. »

---

## **QUARTIERS PRIVÉS DU PREMIER MAÎTRE DE VAISSEAU, JUL 'MDAMA, PENSIONNAT DE BEKAN, MIDAMA, SANGHELIOS : 26 JANVIER 2553 D'APRÈS LE CALENDRIER HUMAIN.**

Depuis la chute du Covenant, rien n'avait changé, si ce n'est la face illusoire des événements, mais Jul 'Mdama désespérait de faire entendre raison à l'Arbiter.

« Ils reviendront, » dit-il, passant un chiffon sur son armure pour la dixième fois de la matinée.

« Comme le flood, ils s'étendent pour remplir toute place possible dans l'espace. Ils dévorent tout sur leur passage. Mais eux peuvent attendre et planifier leurs actions, et ils peuvent persuader nos frères les plus crédules avec d'habiles arguments, ce qui les rend plus dangereux. »

Raia ne dit rien. Elle regardait toujours à la fenêtre, ses mâchoires s'agitant doucement comme si elle ruminait, jouant avec un couteau qu'elle faisait passer d'une main à l'autre. Le bruit des plus jeunes se chamaillant plus bas dans la cours s'éleva dans les airs alors que le grand oncle Naxan les grondait pour restaurer l'ordre, criant après la discipline et la dignité.

« Et même vous ne m'écoutez pas, » dit Jul. Il s'arrêta brièvement pour saisir l'épaule de Raia afin qu'elle le regarde. Au sein du pensionnat, ses paroles étaient sages et écoutées de tous. « Suis-je le seul qui peut voir que les humains sont seulement en train de reprendre leur souffle ? Ils n'oublieront pas, et ils ne pardonneront pas non plus. Ils n'arrêteront certainement pas leur colonisation. »

« Jul, nous devons faire face à des problèmes bien plus importants que celui des humains pour le moment », prononça Raia. « Je veux que vous regardiez quelque chose. »

Elle recula de la fenêtre et lui fit le même geste qu'elle avait l'habitude de faire aux petits enfants lorsqu'elle était fatiguée. Jul en rigola. De la fenêtre du troisième étage, il avait une bonne vue sur le paysage qui entourait le pensionnat. À l'est, les collines étaient recouvertes de terrasses de vignes, de façon à être ensoleillées. En regardant à l'ouest, il pouvait voir des champs en mosaïque parfaite de vert et de gris-bleu de chaque côté du lac. Opposés à la lumière dorée du ciel en milieu de matinée, cela ressemblait exactement à chaque image qu'il avait vu de ce paysage; ça n'avait jamais changé depuis des siècles, et les générations de son clan avaient travaillé dur pour que cela ne change pas. Toutes ses attentes étaient fondées de façon à ce que cela puisse paraître de la même façon pour les prochaines générations.



Les Shangheili ont peut-être été trahis et vaincus – temporairement – et leur foi totalement bouleversée, mais M dama n'a jamais changée.

« Je n'ai pas de temps pour ça, » déclara Jul. « Je dois me rendre à l'assemblée des Kaidon. L'Arbiter sera bientôt là. »

« Alors prenez-en le temps pour une fois, » rétorqua Raia. « Il faut bien plus que des guerriers pour faire vivre un monde. Les San'Shyuum savaient comment affaiblir les autres races servantes – ils nous ont confiné à une unique discipline. » Plus personne ne les appelle les Prophètes dorénavant. Cela a été très dur, mais c'était aussi une habitude avec laquelle il nous fallait rompre. « Et bien sur, nous les avons suivis avec enthousiasme, pauvres fous que nous sommes. Nous voulions tous être des guerriers, rien d'autre. Maintenant, nous n'avons ni ingénieurs, ni commerçants, ni scientifiques. Comment allons-nous faire pour survivre ? »

« Je vous laisse la gestion immobilière, à toi et Naxan. » Jul n'avait remarqué aucune pénurie alimentaire. Il s'était écoulé une saison et demie seulement depuis que l'Arbiter avait tué le dernier prophète perfide du Haut Conseil et que toute certitude s'était évaporée, mais il y avait toujours de quoi manger. « Je suis assez professionnel pour savoir que je ne dois pas m'immiscer dans les affaires de ma femme. »

Raia se replia, la tête penchée un peu en avant d'un air outragé. Il ne l'avait pas vu autant en colère depuis longtemps. « C'est bien ça le problème ! » siffla-t-elle. « Des centaines d'années à assouvir les besoins des San'Shyuum, chaque espèce rendue aussi dépendante qu'un enfant, et nous ne nous sommes jamais demandé ce qui arriverait si tout cela s'effondrait. Les San'Shyuum nous ont rendus sauvagement dépendant. Maintenant nous devons réapprendre leurs domaines de compétences pour seulement rétablir de vulgaires communications. Nous avons construit des vaisseaux spatiaux, Jul. Nous étions une culture qui disposait d'activités spatiales bien avant que les San'Shyuum n'arrivent et nous transforment en armée personnelle. »

Jul pouvait toujours entendre les jeunes dans la cour. Le bruit des bâtons s'entrechoquant. « Mais non, non pas comme ça ! » Naxan, le grand frère de Raia, grogna forcé de reculer sous les coups, jouant probablement sur le côté théâtral de la chose. « Contrôle-toi ! Si c'était une vraie lame, tu te serais amputé le bras ! »

Jul entendit un craquement sonore – suivi d'un silence absolu – comme si Naxan avait frappé un des enfants avec une arme d'entraînement. Il n'y avait ni jappement, ni pleurnichement. Cela aurait tout aussi bien pu être une des filles; Naxan leur apprenait à tous les compétences basiques du combat, aussi bien aux jeunes femmes qu'aux mâles du pensionnat. Les filles n'iraient probablement jamais au front, mais dans le pire des cas, elles devaient être capables de défendre le pensionnat si cela devait arriver.

Comme d'habitude, Raia se sentait bien. Tout Sangheili se jugeait lui-même de par sa capacité au combat, uniquement. Jul ne se rappelait définitivement pas d'un frère ou un cousin proclamant vouloir devenir cuisinier ou gestionnaire. La honte aurait été insupportable, pourtant, les pensionnats devaient être dirigés et la nourriture fournie. Les Sangheilis avaient arrêté de réfléchir à la façon par laquelle le Covenant lui-même continuait à fonctionner il y a bien longtemps.

« Cela ne fait qu'une demi-saison, » dit Jul. « Le monde n'est pas encore au point mort. Nous pouvons importer de quoi manger si les cultures échouent. Nous pouvons embaucher des ingénieurs. »



« Non, nous ne pouvons pas ! » rétorqua Raia. « Nous pourrions trouver des marchands Kig-Yar disposés aux affaires, mais crois-tu vraiment que les Jiralhanae peuvent maintenir notre technologie maintenant que les Huragok ont pris la fuite ? Et même si tu te fiches du côté national de la chose, inquiète toi au moins pour ta flotte. Que se passera-t-il lorsque nos armes et vaisseaux auront besoin d'être changés ? Pense à cela avant de poursuivre la guerre. »

« Nous discuterons de ça plus tard, » dit-il, choisissant le bon moment pour partir. « Je dois voir l'Arbiter. »

A nouveau, Il entendit son sifflement méprisant alors qu'il se frayait un passage. Ce n'était qu'un simple problème à régler. Il y a toujours quelques Unggoy et Jiralhanae loyaux dans les parages n'est-ce pas ? Ils pourraient facilement apprendre comment devenir fermiers ou ouvriers dans les usines. Ou ingénieurs. C'était simplement une question d'apprentissage, leur donner des instructions claires et précises, et veiller à ce qu'ils ne restent pas dans un état de stupeur, ou qu'ils commencent trop de batailles.

Mais il était de loin plus simple d'exterminer toute forme de vie sur une planète plutôt que de redresser une culture remise à zéro.

Les humains n'ont pas ce problème. Petite vermine intelligente. Retardés, petits, les meilleurs sur aucun plan. Mais suffisamment bon de manière générale. Des survivants.

C'est la principale raison pour laquelle l'Arbiter devait comprendre de quoi ils étaient capables et les écraser avant qu'ils ne recommencent leur colonisation.

Jul regarda par dessus le rebord de la fenêtre dans la cage d'escalier pour être sûr que ce ne soit pas Dural ou Asum qui avait reçu un coup près de l'oreille par Naxan pour imprudence pendant l'entraînement à l'épée. *Non. C'est Gmal. Ce n'est pas l'un de mes garçons. Ils valent mieux que ça.* C'était compliqué de ne pas montrer de soutien envers ses enfants, mais cela leur apprendrait qui était leur père, et aucun Sangheili mâle n'en avait le droit. Les enfants de Jul devaient faire leur route, eux mêmes, dans le monde, jugés uniquement par leur mérite et sans aucune hypothèse ne pouvant être faite sur leur lignée.

Mais j'espère toujours savoir un jour qui était mon père. Je pense que nous le souhaitons tous.

Les mères Sangheili n'ont pas été des combattantes sur le front, certes, mais elles détiennent assurément le vrai pouvoir, le savoir, et la sélection des lignées. Être un Sangheili mâle pourrait parfois être incertain et monotone.

Jul devait traverser la cour pour accéder à son transport. Les plus jeunes étaient toujours en train de manier les armes, prenant très au sérieux l'entraînement avec les bâtons faits de bois pendant que Naxan rôdait, tapotant son bâton contre la paume de sa main alors qu'il regardait les parades et les contres.

Il salua Jul sans rompre sa foulée. Aucun des enfants ne regardaient vers Jul, aucun. La concentration. Elle devait être enseignée et renforcée dès le plus jeune âge.

Naxan héla après Jul alors qu'il était presque arrivé à la porte. « Dis à l'Arbiter de surveiller ses arrières. »

Jul trouva la chose amusante. Il regarda par dessus son épaule. « Je ne pense pas qu'il ait besoin de moi pour lui rappeler. »

Le jeune assistant de Jul, Gusay, avait maintenant été réduit au poste de chauffeur personnel. Les vaisseaux étaient en quantité limitée, et il y avait plus d'équipages que de places à combler –et de toute façon, aucune guerre perceptible n'était à engager pour le moment. C'était



la toute première fois de mémoire d'homme qu'un Sangheili devait faire face à la perspective d'être inactif et sans but spécifique. Même les véhicules à disposition du pensionnat étaient un rappel douloureux du désarroi et de la confusion que le monde entier semblait trouver lui-même en son sein. Gusay récupéra Jul dans un Revenant dont toute la coque endommagée avait été réparée hâtivement, dont notamment un trou spectaculaire profond de la taille d'une main et qui allait du devant de l'appareil jusqu'au siège conducteur.

Jul se demanda si les occupants avaient survécu à l'attaque qui avait causé ce trou dans la coque. Le moteur plasma était intact. Il se pencha par dessus le cockpit et fixa les sièges, gardant à l'esprit qu'il ne fallait pas montrer sa consternation.

« Avez-vous pillé la casse ? Est-il vraiment bienvenu d'être économe dans ce genre de situation ? »

« Mes excuses Maître de vaisseau, mais il y a de nombreux Revenants dans les alentours, et très peu du reste. » Gusay faisait toujours de son mieux. Jul essayait de garder ça à l'esprit. « Le fait d'arriver dans un véhicule pour accueillir l'Arbiter est déjà mieux que rien, non ? »

« Le mortier est-il opérationnel ? »

« Je ne pensais pas que nous allions avoir droit à *ce genre* de rassemblement, mon seigneur. »

Jul ne parvenait jamais à savoir quand prendre Gusay au sérieux ou non. Il décida de prendre ce commentaire au premier degré. « Je suis sûr que nous écouterons tous ce que l'Arbiter a à nous dire avec un profond respect. »

Le Revenant partit vers le nord, à travers des terres qui mentaient sur l'actualité. La plupart des paysages en dehors des villes ressemblaient aux terrains agricoles soignés d'un ancien Sanghelios parti depuis bien longtemps. Même les pensionnats – Les chambres de l'assemblée régionale et les établissements des clans – essayaient tant bien que mal de rester dans l'esprit des anciennes architectures. Jul avait toujours vu la chose comme un formidable respect à la tradition et à la lignée, mais plus maintenant. *Nous faisons toujours semblant d'être des fermiers, comme nous avons toujours cru être des guerriers, quand nous n'étions que de la chair à canon pour les San'Shyuum.* Maintenir les apparences ne changerait rien. Les Sangheili avaient besoin de se rappeler qui ils étaient bien avant que les San'Shyuum ne fassent surface. Ils avaient besoin de retrouver leur honneur et leur indépendance.

Très bien Raia, tu n'as pas tort sur ce point là.

« Alors nous nous retrouvons dans la même situation que les humains, » déclara Gusay. « A panser nos plaies et apprendre de nos erreurs. »

« Nous n'avons rien de similaire à cette espèce, » rétorqua Jul. « Je ne veux surtout pas t'entendre dire ce genre de chose à l'avenir. »

Gusay ne laissa pas échapper un autre mot durant le reste du voyage. Jul s'installa du mieux qu'il pouvait dans son siège – il était certain que la structure métallique était tordue – et inhalait les parfums ventilés par la brise, les yeux fermés. L'odeur de l'océan se mélangeait avec celle laissée par les herbes situées sur les côtés de la route, brûlées par les propulseurs du Revenant. C'était un mélange parfumé familier qui lui avait manqué durant les années écoulées sur le front.

« L'Arbiter attire beaucoup de monde, mon seigneur. » Gusay ralentit le Revenant pour faire une pause et Jul ouvrit les yeux. « Je crois que les humains appelleraient ça *complet*. »



Tout ancien en droit de porter le titre de 'Mdama semblait être déjà là. Une multitude de transports étaient installés le long de la route qui montait jusqu'au pensionnat de kaidon, essentiellement des Revenants et des Ghosts, mais aussi un véhicule humain, alimenté en hydrogène comme il en avait déjà vu trop souvent : un Warthog. Alors quelqu'un a ramené un trophée de guerre à la maison pour son clan. Il n'y avait bien sûr pas de lois contre ce genre de petite excentricité. Il devait même appartenir à Kaidon Levu 'Mdama en personne. Qu'importe sa réputation au combat, le vieux Levu avait de telles tendances grossières que Jul se demandait si sa mère avait fréquenté un Kig-Yar.

« Attends ici, » dit Jul, sortant du Revenant. « Ça ne devrait pas prendre bien longtemps. »

Levu était un traditionaliste, c'est pourquoi Jul lui pardonna son expérience indigne. Le kaidon avait toujours une chambre énorme à plusieurs niveaux, au cœur de son pensionnat, du genre que les anciens seigneurs de guerre Sangheili avaient fréquentée au moins une fois, bien qu'équipée des dernières technologies confortables fournies par les San 'Shyuum. Les murs étaient teintés de bleu électrique, presque douloureux pour les yeux, et brillant grâce à la laque. Jul salua les aînés du clan qu'il connaissait bien et attira l'attention de ceux qu'il ne connaissait pas, il s'installa ensuite sur un siège. La tapisserie noir violacée était tout aussi brillante et horrible que les murs. Il se demandait si Levu tentait d'imiter les coussins de cuir et le lambris de lapis de La Vieille Rolam.

Quelqu'un se pencha en avant du balcon situé au dessus, juste derrière lui pour l'interpeller en lui tapotant l'épaule. « Jul, qu'allons nous faire pour le Grand Conseil maintenant que nous avons flanqué les San' Shyumm dehors ? Une assemblée de kaidons ? Nous n'avons même pas une capitale mondiale où nous pourrions siéger. Le pensionnat discutera de ça jusqu'à ce qu'il me pousse un foutu bec. »

C'était Forze, un autre maître de vaisseau, sans vaisseau. « Mais avons nous seulement besoin d'un Conseil ? » demanda Jul. « Ce dont nous devons nous préoccuper est de tenir une armée et une flotte ensemble. Nous pouvons le faire. »

« Bien sur que nous avons besoin d'un Conseil. La seule raison pour laquelle nous n'en avons pas un est que les San'Shyuum nous disaient toujours quoi faire, le – »

Il fut interrompu par un grondement de murmures grandissant lorsque les portes à l'étage le plus bas s'ouvrirent. Jul regarda en bas de son siège situé au deuxième balcon pour voir Levu faire entrer l'Arbiter. Thel 'Vadam.

Je me demande si ses domestiques humains lui manquent. Pourquoi pense-t-il que chacun d'entre eux doit être épargné ?

'Vadam n'était pas vraiment aussi grand que Jul l'imaginait. Jul avait d'une certaine façon attendu une icône, incroyable, fait pour être commandant d'une flotte, mais 'Vadam se tenait simplement comme s'il était bien plus grand. Il semblait avoir glissé automatiquement dans le rôle de celui qui veut unir Sanghelios, que ce soit la volonté générale ou pas.

« Frères, il est temps d'écouter ce que Thel 'Vadam a à nous dire, » dit Levu. « Soyez respectueux pendant son discours. »

« Est-ce que *l'Amiral* humain vous a au moins accordé la permission de nous parler ? » railla l'un. « Quelle générosité de sa part. »

L'Arbiter ignora la remarque, balayant la salle d'un regard circulaire comme s'il cherchait une cible, mais Levu abattit son poing sur la balustrade dans un craquement. »

« De la *courtoisie* mes frères. Écoutez l'Arbiter. C'est à son tour de parler. »



'Vadam prit son temps, choisissant le bon moment. « Je me passerai bien du titre d'Arbiter, » dit-il. « Je suis de nouveau un simple kaidon. En tant que tel, je suis venu ici pour plaider l'unité. Je suis au courant qu'il existe des... doutes vis-à-vis de ma coopération récente avec l'humanité, et de fortes appréhensions, de chaque côté. Mais là n'est pas venu le temps d'une nouvelle guerre civile. Nous devons redécouvrir ce qui nous unit. Et nous devons réparer la structure de notre société que les San'Shyuum ont laissée en pièces. Pour la première fois du millénaire, nous devons à nouveau apprendre à être un peuple indépendant. »

Il était compliqué de contester chacune de ces paroles. 'Vadaam était en train de parler comme un politicien, doux et conciliateur, alternant entre le langage formel, autoritaire et un autre, tendant vers la camaraderie, qui signifiait « je suis tout simplement l'un d'entre vous ». Jul attendit. Il brûlait d'envie de la défier, mais voulait aussi voir si les anciens des plus puissants et plus gros pensionnats révéleraient leur position en premier.

Une voix porta des plus hauts balcons jusqu'en bas. « Maintenant, kaidon 'Vadaam, dit nous quelques chose que nous ne savons pas. »

« Nous pensons avoir perdu les dieux, mais il n'en est rien, » déclara 'Vadaam. « Nous nous sommes perdus nous-mêmes. Des millions de nos meilleurs et jeunes mâles ont été tués – non pas en se battant contre les humains, mais au cours du Grand Schisme. Sommes-nous devenus fous ? Nos lignées ont été affaiblies et nos vaisseaux ont été perdus lors de la guerre civile, tout cela parce que nous avons été trompés dans notre loyauté envers les San'Shyuum. Frères, nous devons renforcer ce que nous possédons, aussi bien la chair et le sang que nos machines, avant de pouvoir discuter d'un but commun que nous pourrions nous fixer. Mais ce sera notre but. Pas celui d'un autre empire. »

« Peut-être que notre but est juste de survivre sans être exploité par de faux prophètes, » lança Levu.

L'Arbiter semblait raisonnable. Il fut un temps où les San'Shyuum l'étaient également. Jul se demanda s'il pouvait vraiment prendre la parole, mais les mots se formaient déjà et il pût soudainement entendre sa propre voix remplir la chambre.

« Que prévoyez-vous de faire à propos des humains ? » demanda-t-il. « Dieux ou non, ils retourneront sur leur colonies pour les reconstruire, et ils n'oublieront pas ce que nous leur avons fait et ô combien ils nous détestent. »

« Nous considérerons cette éventualité et en prendront compte seulement si cela doit arriver. »

« Plutôt que de les achever avant qu'ils ne retrouvent leurs forces ? » Là. On jouait franc jeu maintenant. « Nous devrions nous regrouper tout de suite, pendant que leur garde est baissée, et exterminer cette menace une fois pour toute. A moins que vous ne soyez trop affectueux envers vos petits compagnons. »

La chambre était horriblement silencieuse d'un coup. Jul pouvait d'un coup entendre le bruit des bottes traînant sur le sol alors que les anciens s'agitaient. Il s'attendait à voir The'l'Vadaam l'attaquer, mais il fit simplement claquer ses mâchoires quelques fois en signe d'amusement comme s'il avait quelque chose à dire à Jul mais avait choisi de ne pas le faire.

« Les humains disent qu'un fou fait la même erreur deux fois et espère que les choses se passent d'une différente façon. » 'Vadaam modéra le ton de sa voix. « Il semblerait que vous ayez oublié que nous ne sommes jamais parvenus à les mettre en défaite, et nous sommes en plus mauvaise posture aujourd'hui qu'il y a de ça un an. » Puis son expression changea, comme





s'il se raidissait lui-même pour apporter de mauvaises nouvelles. « Nous avons cessé de nous battre. Nous *avons besoin* d'arrêter les conflits car nous ne pouvons pas reconstruire notre société sans stabilité. C'est pourquoi je prévois de signer un traité de paix avec les humains, pour formaliser ce qui a déjà été fait. Trop de sang a déjà coulé, des deux côtés, frère. »

« Mais vous ne pouvez pas traiter avec ces humains. Avez-vous déjà oublié ? » Jul était consterné. Ne pas prôner la supériorité Sangheili était une chose, mais l'abandonner volontiers ? Cela tendait vers la trahison. « Ce sont des voleurs, et des menteurs, tous autant qu'ils sont. »

'Vadaam se dirigea vers la balustrade qui séparait le sol de la chambre de la première rangée de sièges pour dévisager Jul. Ce n'était pas une posture menaçante. Cela ressemblait plus à de la curiosité pour voir qui était cet arrogant personnage, ce jeune aîné provenant d'un petit pensionnat, du moins à vue de nez.

« Il *existe* d'honorables humains, » dit 'Vadaam, les mains posées sur la balustrade. « Je me suis battu à leurs côtés. Aucun d'entre nous ne serait encore en vie s'ils n'avaient pas été là. Mais je prévois de signer un traité, non pas à cause d'une quelconque affection envers les humains, mais parce que j'aime Sanghelios. » Il s'éloigna de la balustrade et retourna au centre de la chambre, de nouveau comme leader charismatique, le héros de la flotte. « La loi est claire. Si quelqu'un n'est pas d'accord, vous avez une solution. Vous pouvez tenter de m'assassiner. C'est votre droit. »

Jul s'assit là quelques minutes après la fin de son discours. Le reste des anciens sortit, le laissant seul, fixant le centre de la chambre vide avec Forze derrière lui. Il pouvait l'entendre remuer son holster.

« Je pense que nous allons passer le restant de nos jours à le regretter, » dit Forze.

*Nous ?* Jul avait cru être la seule voix de la raison. « Le provoquer en duel ? Il semblait amusé. »

« Non. Nous regretterons de laisser les humains s'en tirer. »

« Alors... Es-tu avec moi pour finir ? »

Aussitôt que Jul dit cette phrase, il réalisa qu'il n'était même pas sûr de ce que voulait dire le *avec moi*. Il savait seulement que, qu'importe les choses dédaigneuses qu'il ait dit à propos de son ennemi, les humains *n'étaient pas* tous les mêmes. Les petits compagnons de Thel 'Vadaam étaient une exception, et les autres referaient ce qu'ils avaient toujours fait dès qu'ils auraient retrouvé leurs forces. Jul devait donner un coup de fouet aux Sangheili pour leur faire comprendre qu'il fallait arrêter les humains tant qu'ils le pouvaient encore.

« Oui, je suis avec toi, » déclare Forze. « Et maintenant ? »

Jul se leva et se demanda comment il pourrait expliquer ça à Raia.

« Je vais réfléchir, » dit-il.

---

## QUARTIER D'ANALYSES DES MENACES, BRAVO-6, Sydney : 26 Janvier 2553.

Mal Greffen n'avait jamais les couloirs, ceux très peu éclairés en particulier.

C'était une drôle de phobie pour un homme qui était heureux de faire des chutes libres dans des lieux des plus sombres encore inconnus ou qui sautait à partir de l'orbite basse pour atterrir directement derrière les lignes ennemies dans un cercueil de gloire. Il avait abandonné



l'idée de sonder cette peur. Il savait juste qu'il n'aimait pas ce qu'il pouvait voir, ou ne *pouvait* pas voir dans ce cas. Au bout du passage, les doubles portes se distinguaient par des lumières d'urgence, du genre qu'on a à suivre en cas d'incendie.

« T'es toujours avec moi Vaz ? »

Les bottes de parade de Vaz claquaient sur le sol. « Je t'avais prévenu que ça allait te rendre sourd... »

« C'est la cabane de jeux. »

« Qu'est-ce que c'est ? »

« C'est là où l'orchestre des cuivres de la flotte a pour habitude de faire des jeux de guerre et de faire des exercices de cas théoriques sur table. » La voix de Mal faisait écho. Il se mit à chuchoter lorsqu'ils arrivèrent à un poste en face des portes. « La cabane de jeux. Tu sais. Là où les enfants jouent en grandissant. »

Ils fixèrent le panneau de sécurité. Vaz haussa les épaules, l'air toujours misérable. Mal allait avoir du mal à lui faire oublier cette tarte inutile qu'il avait reçu. Il essayait encore. Le gamin avait besoin de le faire.

« Souris, ça aurait pu être une strip-teaseuse dans un cake, » dit Mal. Il n'avait toujours aucune idée du pourquoi ils étaient ici. Ca n'allait pas être une célébration, ça c'est sûr. « Une surprise party pour les héros victorieux. »

Vaz pausa sa paume de main sur le panneau de sécurité à l'entrée, indifférent. « Ouais. C'était à mourir de rire. »

Les portes de sécurité s'ouvrirent et Mal ne traîna pas. L'odeur du produit de nettoyage et du tapis moisi le frappa. La pièce semblait ne pas avoir été utilisée depuis des années, ses murs tapissés de cartes et de panneaux d'affichage montraient des lieux de crise qui n'étaient plus actifs depuis des décennies : dans les colonies de la Terre dans une douzaine de systèmes, mettant en scène des conflits entre humains. La guerre était alors plus simple, c'est en tout cas ce que lui racontait son grand-père. Il marcha autour des tables rassemblées entre elles pour former un rectangle, laissant traîner ses doigts le long de leur surface avec effet chène peu convaincante, mais sans trouver de poussière du tout.

« Êtes-vous ici pour les sandwichs gratuits ? Parce qu'il n'y en a plus aucun. »

C'était la voix d'une femme. Mal pensa au Canada, au Nord Est. Elle fit irruption de derrière l'un des tableaux fourre-tout où les généraux fantaisistes avaient déjà comptabiliser des MAC lors des batailles de contre-insurrections qui n'étaient jamais arrivées ; à peu près trente ans, de asiatique, portant une combinaison de vol avec un écusson de pilote et des galons de sergent.

*Et l'écusson d'un ASCO du 10ème Bataillon. L'un d'entre nous. Alors ça c'était quelques chose.*

On pouvait lire sur l'étiquette DEVEREAUX L. ,,

« Vous n'êtes pas une strip-teaseuse, » lança Mal.

« Non, et vous, en êtes-vous un ? Si oui, je veux qu'on me rende mon argent immédiatement. »

« Nous ferions mieux de garder nos vêtements alors. » Mal tendit sa main pour une poignée de main, laissant les formalités de côté. « Mal Geffen. Et lui c'est Vaz. Vazily Beloi. Ce n'est pas un strip-teaseur non plus. Une idée du pourquoi nous sommes là sergent ? »

« Lian Devereaux. » Elle parcouru Vaz du regard. Mal espérait qu'elle soit juste entrain de le contrôler, car Mal était toujours prêt à démarrer au quart de tour et demander Ô diable ce qu'ils



foutaient ici. La pékinoise regarda ses cicatrices. Les ASCO savaient mieux que personne, et Vaz n'avait pas besoin qu'on lui rappelle qu'il était en triste état, comme il en avait l'habitude. « Non », dit-elle. « Pas la moindre idée. »

Mal resta silencieux un moment, à jeter quelques coups d'œil et évaluer l'environnement. *C'est une sorte de test psy' nan ? Le genre d'étude qu'on fait pour voir à quel point nous sommes choqués et comment ils peuvent économiser de l'argent à nous corriger.* Cela ne prenait pas longtemps aux petits comptables pour sortir de leurs trous une fois la guerre finie.

Devereaux inclina la tête sur le côté et lança à Vaz un regard du genre moqueur, mais peu rassuré à la fois. Peut-être n'avait-elle même pas remarquer les cicatrices. « Vous seriez pas les gars qui ont voler un Spirit pour vous échappez d'Imber ? »

« Les ingénieurs avaient laissés les clés sur le contact, » s'amusa Val. « Alors on l'a prit pour faire un tour. »

« Mais où est-il à l'heure actuelle ? »

Mal lui fit un clin d'œil. « Ça c'est notre affaire et c'est aux Corps de le découvrir. »

Les portes s'ouvrirent et cela coupa court à la fanfaronnade concernant l'abandon du vaisseau Covenant. C'était un problème commun avec la plupart des salles de réunions et des bureaux à Bravo-6. Ces pièces étaient insonorisées, et personne ne pouvait entendre si quelqu'un arriver, jusqu'au moment où il était trop tard pour s'en rendre compte. La plus grande, effrayante femme que Mal n'avait jamais vu de toute sa vie entra dans la pièce.

Même sans l'armure Mjolnir, il était évident de savoir ce qu'elle était. C'était la toute première fois que Mal voyait un Spartan sans son armure. Il trouvait qu'elle semblait encore plus incroyable et irréelle dans son uniforme de l'UNSCN que dans son armure. Il jeta un œil sur sa chemise et son grade.

« Bonjour. Premier maître. » Il s'était trompé sur son grade mais il avait toujours besoin de pencher la tête en arrière pour la regarder dans les yeux. Seigneur elle devait bien faire 2 mètres facile. « Ravi de voir que la Navy a pu se tirer du lit avant le repas. »



# Chapitre 3

---

Il a été annoncé aujourd'hui que l'Amiral Lord Hood, chef des opérations navales, mènera une mission diplomatique dans les colonies terriennes survivantes pour aborder la reconstruction. Des sources du Gouvernement Unifié de la Terre affirment que certaines colonies ont refusé l'offre et ne négocieront pas avec l'administration qu'ils estiment les avoir abandonnées. Selon d'autres informations, le Président Charet du GUE a dévoilé son nouveau ministère. On compte parmi les sortants le ministre des colonies David Agnoli, remplacé par Akeyo Oduya.

(Waypoint Nine News Update, Janvier 2553)

## SPHERE DE DYSON FORERUNNER, ONYX : APRES QUATRE HEURES DE RECONNAISSANCE.

Mendez effectua le calcul mentalement en s'engageant dans de hautes herbes qui souillaient son pantalon. Trois mille fois trois, divisé par cinq cent, égale dix-huit. Ils pouvaient conserver leurs rations de secours pendant dix-huit jours s'ils se contentaient de cinq cents calories par jour, le minimum.

*Dix-huit jours de rationnement. Ça va paraître sacrément long. A quel point les lézards sont-ils mauvais ? J'ai mangé des choses bien pires dans mes entraînements d'évasion.*

Pour autant qu'il en sache, Halsey ne portait pas de ceinture de secours, ce qui signifiait qu'elle n'avait pas non plus de pack de survie incluant trois barres d'une substance au goût le plus immonde connu de l'Homme, mais nourricière. Quiconque avait eu à survivre à ces barres de secours trouvait que les rations à emporter étaient des restaurants cinq étoiles en comparaison. C'était tout ce que la ceinture comprenait en plus d'un piège à animaux et d'un hameçon au bout d'un fil. Mendez était prêt à cuisiner le premier animal qui bougerait.

Mais lui et les Spartans devaient mettre en commun leurs rations pour nourrir Halsey si la situation se détériorait. Il n'était pas certain de savoir si cela lui plaisait ou non.

*Okay, reste hydraté, et espère que les Forerunners ont pensé à tout.*

Les deux structures ressemblaient de plus en plus à des tours de refroidissement à l'aspect démodé à mesure qu'il s'approchait. Leurs murs semblaient faits de mosaïques ou de pierres de grande taille. C'était difficile à déterminer avec les structures Forerunners car elles avaient l'habitude de changer à tout moment, mais il pouvait discerner avec certitude une grille de lignes irrégulières à intervalle régulier. L'herbe menait à des arbres épars. Mendez gardait un œil méfiant au dessus de lui, s'attendant à voir surgir de nouveaux cylindres.

Tom le rattrapa comme s'il avait besoin de lui poser des questions mais ne dit rien. Ils marchèrent côte-à-côte en silence pendant quelques instants, se frayant un chemin entre les arbres, divisant leur attention entre la recherche de menaces potentielles dans les branches et consultant le sol pour trouver quoi que ce soit de comestible.

« Tu vas bien, fils ? », questionna Mendez.

« Oui, Adjudant. »

« Tu sais que tu as fait tout ce que tu pouvais. »



« Ouais. C'est la première fois que quelqu'un se sacrifie pour moi. Délibérément, je veux dire. »

Mendez savait que c'était difficile, et que cela ne ferait qu'empirer jusqu'à ce que Tom fasse la paix avec lui-même de ce côté. Mais c'était beaucoup trop tôt. Kurt, William, Dante et Holly n'étaient pas encore gelés dans leur tombe, et tout le monde – y compris lui-même – en était resté à un stade où leur mort ne faisait pas encore partie intégrante de la réalité. Mendez se surprit à penser et agir comme si rien de tout cela n'avait eu lieu, et soudain à se rappeler qui il avait perdu. Il n'avait pas oublié tout cela, c'était simplement qu'il avait mis le chagrin de côté car c'était la seule façon de faire face, et de temps à autre cela lui revenait de plein fouet, provoqué par une pensée stupide comme le besoin de dire quelque chose à Kurt avant de se rappeler qu'il était mort.

Ils n'avaient plus de guerre à mener. Aussi terrible que cela puisse être, le combat pouvait être un soulagement. Cela n'accordait pas le temps de penser avant longtemps. Désormais ils disposaient tous de suffisamment de temps calme pour ressasser la mort de ceux qu'ils avaient connus.

« On ne *sait* pas si il est mort », dit Tom. « Seulement qu'il n'a pas réussi à traverser le portail pour venir dans la sphère. »

Mendez le regarda. Il ne croyait pas duper quiconque. Cela ne leur épargnait pas la réalité à laquelle ils pourraient être confrontés plus tard, plus violemment.

« Même un Spartan ne peut pas repousser une armée de Covenants », répondit-il. *Et même les Spartans perdent un membre de trop et finissent pas craquer.* Il pensa à Lucy. « Peu importe avec quelle dose de naïveté on arrose le public. »

Tom fit un rapide signe de tête à contrecœur qui semblait presque être une excuse, comme s'il se sentait gêné de s'être fait attraper en train de tenter de se raccrocher à une brindille. Mendez se retourna lentement et fit quelques pas pour vérifier ses arrières, mais il préférait garder un œil sur Halsey. *Vous ne vous arrêteriez devant rien, n'est-ce pas, Doc ?* » Kelly déambulait tranquillement à côté d'elle, ce qui ressemblait à de la protection rapprochée. Elle ne semblait pas se rappeler qu'Halsey l'avait droguée pour l'obliger à faire cette balade.

*Pas la première fois, d'ailleurs, bon sang. Les choses que l'on considère comme normales. Celles que l'on accepte. J'étais un mec bien autrefois, et maintenant voyez ce que je suis devenu.*

Halsey le regarda une seconde, plein de suspicion. Oui, Ackerson avait volé ses recherches et Mendez avait coopéré avec lui. *Et alors ?* Elle avait déjà abandonné le programme Spartan car elle trouvait que la génération suivante n'était pas assez bonne. Que pensait-elle que cela représentait, une sorte de lobby privé, que toutes ces vies perdues et toute cette douleur pouvaient être lavées parce qu'elles ne rentraient pas dans ses critères personnels. Si elle l'avait dit un jour car sa conscience s'était faite ressentir, cela aurait été différent. Mais ça n'avait pas été le cas. Et Ackerson, désagréable con ou pas, s'était au moins assuré que les vies dépensées pour ce programme n'avaient pas été gâchées.

*Je me demande où il est à présent.*

*Ecoute-toi, Mendez. Le déni. Tu es encore dans le déni, bon sang. L'UNSC a utilisé des enfants soldats. Des moins de dix ans. De minables chefs devenus dictateurs ont fini chargés par les tribunaux pour crimes de guerre. Qu'est-ce que cela peut te faire ?*



Mendez se força à se concentrer sur le problème actuel. Etre enfermé ici avec Halsey et le fruit de leur travail dénué de conscience ne ferait qu'empirer. Il arrêta la patrouille à plus d'une vingtaine de mètres des tours pour évaluer l'entrée et déterminer le chemin le plus sûr pour s'en approcher, regardant attentivement les murs concaves à la recherche de quoi que ce soit qui puisse être une porte. Il ne pouvait en voir aucune, mais cela ne signifiait pas nécessairement qu'il n'y en avait pas.

Il alluma la radio attachée à son col. « Lieutenant ? Nous avons atteint le pied d'une des tours. On ne vous voit pas. »

« On a fait un détour, Adjudant. » Fred avait l'air enjoué. « On a quelque chose à vous montrer. Nous rejoignons votre position. »

Les arbres et l'herbe disparaissaient à quinze mètres des tours. Un périmètre pavé entourait la structure toute entière, comme une route d'entretien faite de dalles régulières. Mendez parcourut quelques mètres le long du mur, scrutant les pierres légèrement dorées dans l'espoir d'apercevoir une mince fente indiquant une ouverture. Il ne souhaitait pas le toucher tant que l'autre équipe ne les ait rejoints, au cas où cela déclenche quelque mécanisme inconnu qui les propulserait dans une nouvelle sphère protectrice. Halsey le suivait. Elle ne toucha pas non plus le mur.

« Si cet endroit est un bunker de survie, alors il doit y avoir plus que des ressources et des logements pour attendre que le temps passe », dit Mendez. « Il y aura tout dont les Forerunners avaient besoin pour démarrer la reconstruction après que le monde extérieur soit redevenu sûr. Des armes. Des moyens de communication. Des transports. Comment pouvaient-ils faire entrer des vaisseaux ici ? »

Kelly retira son casque pour se gratter le crâne. « Espérons qu'ils maîtrisaient autant les dates de péremption que la physique des dimensions parallèles. »

« Mais comment pourraient-ils savoir que le monde extérieur était redevenu sans danger ? », interrogea Olivia. « Certes, ils devaient avoir une certaine idée du temps nécessaire, *en théorie*, pour que les Halos anéantissent le Parasite, mais si tout ce qui restait de leur civilisation était enfermé ici, ils voudraient en être absolument certains. »

« Ca, c'est une bonne question. » Halsey farfouilla dans son sac et en sortit une bouteille d'eau. Mendez se demanda si elle y avait caché une autre arme de poing. Il n'avait pas l'intention de lui rendre la sienne avant d'être certain qu'elle ne ferait pas une autre tentative comme le vol d'une navette. « Il se peut très bien que ça n'ait pas été leur unique bunker, bien sûr. La galaxie est vaste. Mais ils voudraient malgré tout être capables de vérifier à l'extérieur avant d'ouvrir les portes. Peut-être même de communiquer avec d'autres mondes boucliers. »

« Mais qui a placé l'équipe Katana et les autres dans les capsules cryogéniques ? », demanda Mendez. Il se demanda pourquoi il n'avait pas pensé à ce détail plus tôt. « Ca n'interpelle personne ? »

« Peut être devrions nous plutôt nous demander pourquoi ils sont entrés dedans », rétorqua Halsey.

« Ca a l'air d'une supposition, Docteur. »

Mendez savait qu'elle détestait cela. Elle prit une gorgée de sa bouteille et la remit dans son sac, ignorant la pique. Il fixa intensément le cuir, à la recherche des contours d'une arme, mais les renflements indiquaient seulement des accessoires féminins et des livres aux coins carrés ou des datapads.



« Alors voyons ce qu'on découvrira, Adjudant », répondit-elle avec précaution.

Mendez regarda sa montre, se demandant à quel point la sphère de Dyson était désynchronisée du temps réel. Halsey donnait l'impression d'être capable de résoudre ce genre de problèmes sur une serviette de table. Il espérait que ce soit le cas. Est-ce que quiconque pouvait vraiment savoir si le temps était suspendu dans ce lieu, comme il avait l'air de l'être dans ces capsules cryogéniques ? A quoi cela *ressemblait-il* ? »

Le crissement des bottes sur le gravier puis sur les pavés annonça l'arrivée de Fred, accompagné de Lucy, Linda, Mark et Ash. Fred avait quelque chose dans sa main. Le réflexe de Mendez fut de se demander qu'est-ce qu'il fichait avec une balle de tennis, puis il réalisa que Fred tenait fermement trois fruits sphériques de couleur jaune d'une seule main. Il les tendit à Mendez.

« On devrait faire des tests sur ceux-ci en premier », dit Fred. « J'ai enregistré l'emplacement. Est-ce que quelqu'un a un pack d'analyse ? »

Mendez renifla prudemment l'un des fruits, ressentant une légère odeur de cèdre. Sa texture était collante comme du daim, similaire à un coing, mais ce n'était pas un coing. Il n'avait pas eu à faire ce travail d'aventurier depuis des années.

« A vous, Docteur. » Il passa les fruits à Halsey, qui les rangea dans son sac. « J'ai quelques bandelettes test pour des glycosides cyanogènes et des alcaloïdes quelque part dans mon barda.

« Je les étudierai plus tard », répondit Halsey. « Trouvons un moyen d'entrer dans cette tour. »

Fred fit signe à tout le monde de bouger. « Okay, vous tous, répartissez-vous le long du mur et prenez une section de rempart chacun. Cette tour en premier, ensuite on essaye l'autre. Si quoi que ce soit s'ouvre, personne ne s'y engouffre. Appelez. Je ne veux voir personne coincé du mauvais côté d'une porte que l'on ne peut pas ouvrir. »

La taille et la courbure latérale de la tour se firent ressentir seulement lorsque Mendez commença à avancer pas-à-pas le long de sa section de pierres taillées. Il se rendit compte qu'il ne pouvait pas voir Mark d'un côté ni Linda de l'autre à moins de reculer de quelques pas de la structure. Il plaça ses mains sur la pierre, pas certain de savoir ce qu'il cherchait mais s'attendant à ce que quelque mécanisme le détecte et ouvre une trappe ou au moins fasse apparaître un panneau de contrôle. Toutes les technologies Forerunners qu'il avait rencontrées jusqu'à présent faisaient ce genre de choses. Mais le mur resta indéfectiblement sans réponse.

« Si vous construisez un abri anti atomique, vous le rendez facile à trouver et à pénétrer. » Halsey le dépassa en marchant. Elle n'était pas en train de sonder le mur, mais parcourait tranquillement le périmètre pavé, les yeux fixés sur les dalles. « Imaginez. Les événements ont très mal tourné, le Parasite envahit la galaxie, et tous les Forerunners du secteur s'entassaient ici aussi vite qu'ils le peuvent. Peu importe à quel point ils étaient évolués, ils devaient avoir besoin de s'orienter. »

« Alors pourquoi ne pas mettre de panneau près de la porte principale ? demanda Mendez. Et s'ils n'avaient jamais achevé cet endroit ? Parce qu'ils ne sont plus dans le coin, n'est-ce pas ? »

Halsey ne répondit rien mais avança, tête baissée, les semelles de ses chaussures noires résonnant sur les dalles. Il était trop facile de percevoir les Forerunners comme des êtres non pas seulement avancés mais semblables à des Dieux, tout comme les Covenants le faisaient.



Mais Mendez savait ô combien que la technologie évoluée ne garantissait pas l'infaillibilité. Même les humains n'avaient pas toujours pensé à leurs propres dieux comme étant parfaits, honnêtes, ou même compétents.

« Bien... » Il se promit quelques bonnes bouffées de cigares deux heures plus tard. Le mur doré était étrangement chaud et lisse sous ses doigts, comme une peau d'être vivant. « Peut-être qu'on devrait faire demi-tour et vérifier le portail ? »

*Click...click...click*

« Bingo, dit Halsey. Regardez. »

Mendez se retourna et courut la rejoindre. Tous les Spartans convergèrent vers le même point. Halsey était debout, sa masse répartie sur un seul pied, le second légèrement au dessus du sol, comme si elle avait été gelée en plein milieu d'une partie de marelle. Elle avait noué la courroie de son sac autour de ses deux épaules comme un sac à dos, renforçant l'impression d'une écolière d'âge moyen.

« Ainsi ceci est ce qui se passe si vous marchez sur les fentes », dit-elle.

Mendez jeta un coup d'œil aux pierres taillées. Elles étaient maintenant parcourues de symboles illuminés. Une ligne droite de glyphes Forerunners, tracée dans une lumière bleu pâle, qui suivait le pavement et s'incurvait vers le haut à l'approche du mur, à hauteur de taille. Halsey suivit la ligne. Pour autant que Mendez en savait, cela aurait très bien pu être un avertissement, signifiant de laisser la voie libre de tout obstacle. Ils le découvrirent à la dure.

« Pouvez-vous lire cela ? » demanda-t-il.

« C'est une séquence de nombres, répondit Halsey. Mais à part ça – je n'en ai aucune idée. »

Elle tendit le bras et toucha le symbole le plus haut. Rien ne se passa pendant quelques instants, puis Linda et Fred balayèrent l'air de leur arme, prêts à faire feu, comme s'ils avaient entendu quelque chose que Mendez n'avait pas remarqué. Il regarda à nouveau en direction d'Halsey alors que le mur au dessus de lui se fendit selon une ligne parfaitement verticale et se sépara sur toute la hauteur jusqu'au sol. Rien n'avait réellement bougé, les blocs s'évanouirent simplement. Dans son monde, les murs qui disparaissaient comme cela avaient tendance à dissimuler de petites armes à feu.

Les Spartans se séparèrent immédiatement en deux groupes sans dire un mot, et couvrirent chaque côté de l'ouverture, leurs fusils levés.

« Doucement, dit Fred. Observez d'abord. Tirez après. »

Mendez se déplaça pour se trouver face à l'ouverture. Il pouvait voir du mouvement dans ses optiques et son doigt commença à appuyer sur la gâchette. Puis le mouvement se révéla être celui de cylindres gris en vol plané, semblables à ceux qui leur avaient plongé dessus plut tôt. Il y en avait six cette fois ci. Ils franchirent l'ouverture et s'alignèrent tout seul le long du mur, à hauteur de tête. Mendez ne savait pas s'ils pouvaient détecter leurs armes, mais ils ne semblèrent pas esquisser quelque mouvement défensif que ce soit.

« Qu'êtes vous donc ? » murmura Halsey. Un cylindre se sépara du reste du groupe et s'arrêta à quelques centimètres de sa tête. A son crédit, elle ne cligna même pas des yeux. « Que surveillez-vous ? C'est ce que vous faites, n'est-ce pas ? »

Le cylindre se déplaça d'Halsey à Mendez, volant si près qu'il crut qu'il le fixait droit dans les yeux, bien qu'il ne pût voir aucun détail sur celui-ci. Il retint sa respiration jusqu'à ce que le cylindre s'éloigne, avec fluidité et en silence, pour planer devant la visière de Kelly. Elle se tenait





immobile, son fusil dans une main. Puis elle l'attrapa, aussi vite qu'un caméléon gobe une mouche. C'était si rapide que Mendez n'eut même pas le temps de broncher.

« Je te tiens » dit-elle en l'examinant.

Le cylindre ne fit même pas mine de se débattre. Les autres disparurent dans les arbres comme s'ils avaient mieux à faire que de traîner pour amuser les humains.

« C'est comme s'il n'était pas là. Il ne pèse absolument rien. » Kelly fléchit ses doigts gantés. « Wow. C'est la sensation la plus étrange que j'aie jamais ressentie. »

Halsey tendit la main et prit le cylindre délicatement. Elle ouvrit la bouche en signe d'étonnement. « Je vois ce que vous voulez dire. C'est... et bien, extraordinaire. Mieux vaut espérer que j'aie raison et qu'il s'agisse juste d'un drone de reconnaissance. »

Mendez résista à l'envie de le toucher et de voir pourquoi toutes ces histoires. « Nous sommes encore en train de faire de nombreuses suppositions, Docteur. »

« La technologie Forerunner peut reconnaître les Humains. J'appellerais plutôt une invitation éducationnelle. »

Lucy regarda en direction du mur et Mendez lui fit signe de le couvrir pendant qu'il vérifiait à l'intérieur. Il ne voyait rien. Puis tout s'illumina comme à une fête de Noël, inondant les murs de lumière et de symboles du niveau de la taille jusqu'à environ cinq mètres, lui faisant penser à la salle de contrôle d'une station énergétique. Mais tout était étrangement silencieux.

Lucy, tout aussi silencieuse, explora la chambre. Elle mesurait environ trente mètres mais Mendez ne parvenait pas à discerner de plafond dans l'obscurité. Lorsqu'il regarda à nouveau par-dessus son épaule, Fred et Kelly se tenaient devant l'ouverture, leur silhouette se découpant dans la lumière du soleil.

« Il n'y a aucun moyen de bloquer cette ouverture si elle décidait de se refermer », déclara Fred.

Mendez pensa qu'ils n'avaient guère d'autre choix que d'explorer cette structure. « On va devoir tenter notre chance. »

Puis Lucy lui saisit l'avant-bras si fort que cela lui fit mal. Il se retourna vivement. Elle fit signe de se taire, son doigt sur le tiers inférieur de son viseur, et le pointa en direction des ombres sur la gauche. La pauvre enfant n'avait pas dit un mot depuis huit ans. Mais il savait comment l'écouter, la comprendre. Il leva une main pour arrêter tout le monde et s'approcha à pas comptés.

Peut-être avait-elle perçu quelque chose dans son filtre infrarouge. Il ne voyait toujours rien. Mais alors il *l'entendit*.

Quelque chose s'éloignait d'eux. Ce n'était pas un cylindre. Le son qu'il générerait était celui du cuir humide sur la pierre, suivi d'un cliquetis métallique, de moins en moins perceptible et résonnant presque. Quelque chose descendait un passage. Le son disparut à nouveau.

Mendez fit signe de la tête à Lucy. Halsey s'approcha de lui à pas de loup, ignorant son ordre de rester immobile, et tenant toujours le cylindre.

« Qu'est-ce que c'est ? », demanda-t-elle.

« Aucune idée. Mais ça ne ressemblait pas à la chaudière du chauffage central selon moi. »

« Mais nous étions là les premiers. Nous avons activé la pièce centrale. »

« Non, nous avons juste trouvé un moyen d'y entrer. » Mendez vérifia son chargeur puis s'avança dans les ombres, l'estomac noué. « Mais quelqu'un d'autre l'a trouvé avant nous. »



---

## UNSC PORT STANLEY, PARTIE CENTRALE, 10 MINUTES AVANT SAUT DANS LE SOUS-ESPACE : 27 JANVIER 2553.

Osman essayait le siège de commandement sur la passerelle, et se sentait petite et seule. Elle ne s'était pas attendue à ça. Cela ne lui donnait certainement pas un frisson.

*J'ai toujours été un espion en costume bleu.*

Elle ne s'était jamais sentie comme un réel officier naval. L'ONI avait pris soin de sa personne depuis ses 14 ans, l'avait éduquée, mise dans son programme de commandement, et réinventée. Elle s'était déployée avec la flotte de l'ONI auparavant, mais elle n'avait jamais eu le commandement quotidien d'un vaisseau. Maintenant elle allait découvrir de manière expérimentale si elle le pouvait.

*Bien, Parangosky pense que je peux ...*

« Au cas où vous seriez intéressée, dit BB, j'effectue les derniers contrôles de lancement. Voudriez-vous que je les énonce ? »

Osman ne pouvait la voir. Elle fixa le disque de Mars droit devant elle, une petite tâche rouillée encadrée d'une noirceur tachetée sur l'écran de contrôle avant. « Je te fais confiance, BB. » Il aurait pu laisser cette tâche à n'importe quelle IA non « intelligente », de toute manière. « Où sont-ils tous ? Sécurité pour le lancement. »

« Les ODST sont au carré des officiers. Ils sont très excités sur le fait d'avoir leur propre cabine. Je peux vous le dire grâce à leurs signes vitaux. Pauvre petit clochards. »

« Ne les traque pas, BB. C'est effrayant. »

« Juste un contrôle, Capitaine. Et Phillips est en train de vérifier les caisses dans le hangar. Je pense que la réalité lui tombe dessus. Êtes-vous heureuse de l'avoir ici ? »

« Pas vraiment. Par souci de sécurité des opérations. »

« Toutes les communications passent par moi, Capitaine »

« J'ai voulu dire quand nous reviendrons »

« Oh, je vous garantirai son silence. D'une manière ou d'une autre. »

« Je parierai. »

Soudainement Osman avait besoin de se concentrer sur quelque chose. Elle tourna autour sur son siège, car la voix de BB se ressentait comme si elle venait de derrière elle. L'IA était évidemment partout en ce moment même ; elle était dans chaque partie des systèmes du vaisseau, observant via chaque moniteur et caméra, contrôlant chaque aspect de son opération, en contact avec la Terre, et capable d'entendre et de répondre à chaque signal d'appel dans la galaxie, omniscient et omnipotent – pour le peu d'années qu'elle a à vivre, de toute façon. Une IA était un Dieu à la vie courte. Quand elle se retourna pour refaire face à l'avant, BB se matérialisa un mètre devant la cloison.

« Et où est Naomi ? » demanda-t-elle.

« Elle se dirige ici, » dit BB. « Vous pourriez aussi bien lui dire »

Le Spartan qui avait été donné à Osman avait tout le temps des allures bizarres, dans l'espace renfermé du vaisseau. Naomi semblait réaliser qu'elle la connaissait, mais elle ne pouvait pas placer un nom sur le visage. Osman pensait qu'elle avait beaucoup changé depuis son adolescence, mais quelques détails étaient restés malgré l'âge.



« Oui, on a déjà assez de secrets à se cacher l'une à l'autre. » Osman se leva et resta face à l'embrasure de la passerelle, s'appuyant sur la console de communication. « Je le dirai aux autres aussi. Si nous marchandons des armes pour les rebelles Sangheili, je suppose que mon statut devient dérisoire. Il n'y a aucune raison contre, n'est-ce pas ? »

BB se déplaça pour rester dans son champ de vision. « L'Amiral vous a donné carte blanche. Armes gratuites, repoussez toutes les frontières, pas de prisonniers, et cetera et cetera. Faites ce que vous avez besoin de faire pour que le boulot soit accompli ... mais ne pas se faire attraper, soyez sympa.

BB avait un côté plutôt malicieux. Osman se trouva en train de sourire. *Sympa*. Les choses allaient devenir très informelles. Elle pouvait maintenant entendre Naomi arriver, le bruit sourd de ses bottes sur le pont, elle marchait à grands pas le long du passage dans sa massive armure lourde dont elle n'avait pas besoin en ce moment même. Les Spartans avaient aussi leurs propres besoins de confort.

*Comment aurais-je fait face à la Mjolnir ? Me serais-je sentie nue sans elle ? Aurais-je su où je m'arrêtais et où elle commençait ?*

Naomi apparut dans l'embrasure. Elle eut ce froncement de sourcils qui disait qu'un souvenir lui échappait toujours. « Prêt à sauter, madame ? »

« Cinq minutes. » Osman réalisa que BB avait disparu, ou du moins son avatar. « Tu veux me dire quelque chose, Naomi ? »

Utiliser son surnom plutôt que de s'adresser à elle en tant que *Spartan* provoqua une légère réaction. Osman nota deux rapides battements de sourcils.

« Oui madame, » déclara enfin Naomi. « Je crois que je vous connais, mais je ne sais pas d'où. »

« Cela fait un long moment. Et mon nom n'était pas Osman à l'époque. Comme toi. Je n'avais *même pas* de nom de famille. »

Osman avait rarement fait face à face avec un Spartan de sa génération. Pour le peu de fois où elle en avait eu l'occasion, elle trouvait qu'ils étaient très bons pour oublier parce qu'ils avaient été conçus pour ça. Elle se concentra sur les yeux gris pâles de Naomi, guettant l'instant où ça ferait tilt. Le Spartan avait maintenant totalement arrêté de cligner des yeux.

Naomi lutta avec le nom. « Sarah ? »

« *Serin*. Serin-Zéro-Un-Neuf. Tu te rappelles de moi maintenant ? »

Alors qu'Osman regardait la révélation se construire sur le visage de Naomi, elle sentit la tension se délester de ses épaules. Le soulagement était inattendu et incroyable. Elle n'avait pas réalisé à quel point elle s'était inquiétée à ce sujet.

*Mais c'est fini. Je remercie Dieu pour ça. Quelqu'un d'autre que moi et le peu de personne de l'ONI au courant, savent qui je suis.*

Presque la moitié des soixante-quinze enfants qui avait été sélectionnés pour le programme n'avait pas réussi leur traitement d'augmentation à l'âge de quatorze ans. Le peu n'ayant pas décédé sont restés handicapés. Osman ne savait pas si Halsey avait parlé à ses succès du destin de ses échecs.

« Nous pensions que tu étais morte. »

Bien. Cela répondait à la question d'Osman. « Je l'étais, quasiment pour être exacte. L'ONI m'a ressuscitée, donc maintenant tu sais. Et ne me dis pas à quel point j'ai l'air *normale*. J'ai toujours quelques capacités, mais rien au niveau du squelette. »



Tout ce qu'Osman avait besoin de regarder était le visage de Naomi. C'était une sorte de validation. Son existence avait été effacée deux fois, la première lorsqu'elle avait été kidnappée enfant et amenée sur Reach, puis balayée du programme Spartan, mais maintenant personne ne pouvait la faire disparaître encore une fois.

*J'existe. Je suis là. Et je vais diriger l'ONI.*

Naomi s'assit à un des postes de communication et attacha la ceinture de sécurité comme si rien ne s'était passé. « On ferait mieux d'y aller, Madame. »

Osman n'était pas sûre de savoir si le sujet était clos ou pas. S'il ne l'était pas, il attendrait. Elle était sur le point de convoquer les ODST quand ils arrivèrent sur la passerelle avec Phillips et BB. Tous les trois – même Devereaux – étaient debout, impassibles, semblables au pire cauchemar de quiconque ; sans sourire, ne clignant pas des yeux, et silencieux ... Mal et Vaz avaient cet air de ne-renversez-pas-ma-bière sur eux. C'était en partie dû à cette coupe de cheveux au ras et une complète absence d'expression, mais aussi ... merde, Osman ne pouvait pas le définir exactement. Quoi que ce soit, elle était sûre de pouvoir prendre un ODST d'un bataillon à chaque fois, homme ou femme. C'était ce sérieux, ce sentiment qu'ils feraient absolument tout ce qu'on leur ait ordonné, même fou ou impossible, et qu'une fois libérés de leur laisse, seul leur tirer dessus pourrait les stopper.

« Les cabines vous plaisent ? » demanda-t-elle.

Mal se dégela un peu. Ses données disaient qu'il avait 33 ans mais il faisait plus jeune, avec un duvet de cheveux noir, et juste quelques lignes autour des yeux qui suggèraient qu'actuellement, il passait beaucoup de temps à rire. Vaz — qui parvenait à avoir l'air à la fois vétuste et d'avoir vingt ans et quelques — avec un maigre visage, des pommettes hautes typiques des visages Slaves et une spectaculaire cicatrice sur toute la largeur de sa mâchoire. Il ne ressemblait pas au même type de plaisantin du tout.

« Correct, m'dame. » dit Mal, sans expression. Osman assumait d'après son ton que c'était un grand éloge. « Nous n'avons normalement jamais une fosse pour nous. Vaz est délirant avec ça. Honnêtement. »

« Je vous crois sur parole. » Le seul problème avec la formation des recrues ODST de toutes les nations et des trois services était qu'une part d'entre eux était complètement inintelligible, même en Anglais. C'était une part de leur curieux charme. « Il y a un slot d'armure de reconnaissance amélioré et mis à jour pour vous deux, aussi. »

« Merci Madame. C'est luxueux. »

« Ok. Sécurisé pour le lancement. BB, tu as le vaisseau. »

Phillips n'avait pas dit un mot depuis qu'il s'était attaché ici. Osman croisa ses yeux. Quoi que cela puisse être, il semblait amusé, comme si elle ne lui avait pas caché tout ce que l'ONI était en train de faire actuellement.

BB apparut assise sur une console en face d'elle. « Trente secondes ... réception des dernières mises à jour ... vous pouvez avoir des sédatifs, vous savez ».

Osman ne pouvait rien lui cacher. Elle savait qu'elle avait fait un baiser d'adieu à sa vie privée avant qu'elle soit assez âgée pour comprendre ce que c'était, mais une IA pouvait savoir plus au sujet de n'importe qui que sa propre mère.

Protecteur ou pas, cela la déconcerta. BB avait accès à chaque enregistrement de cabine et rapport médical, et pouvait aussi probablement prendre son rythme cardiaque, ce petit bâtard intrusif.



Elle entendit un des ODST essayant d'étouffer un bâillement. Rien ne les déroutait. Les moteurs du *Port Stanley* émirent un gémissement faible qu'elle pouvait seulement décrire comme un intense bruit sourd, que son cerveau interpréta comme si sa trompe d'Eustache était aspirée.

Il était trop tard pour s'arrêter. Les moteurs étaient chargés et étaient sur le point de sauter dans le Sous-Espace maintenant. « Je peux faire avec, » dit-elle.

« Des données tardives en réception ... peu importe, ça devra attendre ... cinq secondes. » BB fit pivoter le vaisseau rapidement sur 180 degrés. « Posez vos paris sur où et quand nous émergeront, Mesdames et Messieurs ... et *sautons*. »

Osman ne regardait jamais la vue extérieure. Elle ne pouvait pas. Ses boyaux étaient en train de tomber dans son ventre encore et encore. Son cerveau lui disait qu'elle était en train de dégringoler la tête en bas dans un tunnel sans fin, bien qu'elle puisse voir ses propres doigts creuser le bras noir rembourré de son siège. Ces yeux vacillèrent de manière incontrôlée, ils essayèrent de donner du sens aux impulsions trompeuses émanant de son cerveau. Elle chutait, complètement hors de son contrôle, et c'était tout ce que lui provoquait un saut. La dégoûtante sensation derrière ses yeux rampa le long de sa nuque et lui fit vouter ses épaules.

Puis elle heurta un mur de brique. Pendant un moment, la passerelle subit un tangage, dû à la tempête présente sur celle-ci, puis tout finit par ralentir puis se stopper. Vomir n'était pas quelque chose à faire en étant Capitaine. Elle serra les dents et attendit que ça passe.

Elle avait dû être comme ça plus longtemps qu'elle ne le réalisait. Un des ODST se pencha vers elle.

« Tout va bien, Madame ? » demanda Devereaux.

Osman fit un effort pour se lever et pour ressembler vaguement à quelqu'un qui avait le commandement. « Les sauts dans le Sous-Espace ne me conviennent pas trop. »

« Comme Nelson. Ça n'a jamais fait de mal à sa réputation, cependant. »

« Nelson avait un moteur supra-luminique, n'est-ce pas ? Bien, cela explique Trafalgar. »

« Non Madame, mais il dégueulait toujours quand on allait à la mer... »

Osman souriait malgré elle. Elle était satisfaite de ne pas avoir vu son petit déjeuner sur ses genoux. « Ça pourrait être pire, alors. »

La vue depuis la cloison avant était un vide profond, sans traits distinctifs, et bien plus noir que l'espace normal. Mais il n'y avait pas seulement le *Port Stanley* qui avait sauté dans une autre dimension. Osman se trouva tout aussi différente. Ce n'était pas l'ONI. Personne ici ne calculait le meilleur moment pour voler son travail, ou envoyer son IA pour pirater ses systèmes. Les personnes autour d'elles étaient juste en train de faire leur boulot et de regarder leur corps réapparaître dans la bonne dimension, et non à chercher le meilleur endroit pour placer un couteau dans ceux-ci. Osman se trouva soudainement désarmée par quelque chose qui n'était pas exactement de l'innocence — ce sont des ODST, après tout — mais cela lui fit la même impression.

*Simple. Direct. Transparent. Loyal. Aucune menace. Bien, pas pour moi du moins.*

« Bien, tout le monde, on va mettre 48 heures à atteindre Brunel, donc familiarisez-vous avec le vaisseau, » Dit Osman. « BB, qu'elle était cette donnée entrante ? »

L'IA fit apparaître une image sur l'écran principal. C'était un message vidéo montrant le code d'identification de l'UNSC *Ariadne*. Osman n'était pas ingénieur, mais elle pouvait reconnaître une cloison de protection d'un moteur Shaw-Fujikawa quand elle en voyait une. Les ingénieurs de l'*Ariadne* envoyaient des images d'un problème technique et demandaient conseil



à la Terre. Il n'y avait aucun moyen de savoir la suite des événements tant que le Port Stanley n'était pas sorti de Sous-Espace et que les communications n'étaient pas restaurées.

« Où est-il ? » demanda Osman.

« Il a dû sortir du Sous-Espace près de Venezia, » déclara BB. « Le capitaine du vaisseau a établi le contact avec la colonie pour débarquer tous le personnel non-essentiel par mesure de sécurité, mais la colonie a refusé. »

« Depuis quand une colonie humaine dit non à une demande d'assistance de l'UNSC ? Même Venezia ? » Osman réalisa que le *Ariadne* n'était qu'un petit vaisseau de patrouille, mais restait armée. Osman voulait laisser cela pour plus tard, les armes bien à découvert si besoin. Venezia était restée très discrète durant la guerre contre les Covenants, mais tout le monde se rappelait ce qui avait été fait durant l'insurrection coloniale. « Qui a les commandes de ce bout de ferraille ? »

« Le commandant Pasquale »

Le nom ne lui rappelait rien. Elle commença à écrire sur son unité portable pour une liste complète de l'UNSCN, mais décida finalement de le garder pour plus tard. « Dès que nous serons sortis du Sous-Espace, vérifie si n'importe qui a répondu à leur demande d'aide, ou s'ils ont encore des problèmes. »

« Vous n'avez pas prévu de vous divertir, n'est-ce pas ? »

« Je connais mes ordre, BB. Je veux juste savoir à quoi joue Venezia. »

Osman avait classé mentalement plus d'une centaine de colonies humaines avec des labels se résumant à un mot : vitrifiée, silencieuse, cachée, désireuse de vengeance, luttant, loyale, hors-la-loi. Venezia avait stoppé ses activités criminelles plus de dix ans auparavant, lorsque la colonie était une zone de sécurité pour les terroristes. Désormais, la colonie pouvait reprendre ses anciennes activités, avec les Covenants en moins dans la galaxie.

Vaz resta sur l'image du dos d'un ingénieur en combinaison Hazmat serré dans une petite salle des machines. Il ne semblait pas amusé.

« On ne peut s'empêcher d'espérer que ces gars-là se payent une petite visite sur Venezia, » murmura-t-il. « Mais je suppose que vous pouvez faire en sorte que cela se produise, n'est-ce pas, Madame ? »

Vaz allait devenir populaire rapidement. *Bon choix, c'en est un. Les évaluations psychologiques d'après combat avaient leurs utilités.* L'éthique n'avait jamais été une notion simple au sein de l'ONI, car les politiques planétaires ne l'étaient pas non plus, mais Osman pouvait voir que ces points deviendraient beaucoup trop flous avant longtemps.

« Oui, je le peux, » dit-elle.

Les mots de Parangosky lui revinrent. *Ne jamais tenter de régler une affaire jusqu'à ce que cela devienne tactiquement utile et que vous soyez certain de finir le boulot. Puis assurez-vous qu'ils sachent que vous l'avait fait. C'est comme cela que vous les garderez en rang.* Osman avait tous les sages conseils de son mentor triés dans sa tête, comme les colonies.

Elle retourna dans sa cabine et s'éclaboussa la figure d'eau froide pour stopper la palpitation de ses tempes. Quand elle se redressa du lavabo et se scruta dans le miroir, elle était toujours comme vidée de son sang. Cela n'allait pas inspirer confiance à qui que ce soit. Elle fouilla dans le petit placard derrière le miroir pour trouver une dose d'analgésique, mais ses doigts effleurèrent quelque chose de lisse et tranchant, qui crépita au contact.



C'était un petit sac transparent, scintillant dans le placard, contenant du gingembre cristallisé, craquant dans une petite poche liée. Une petite note pendait de celle-ci. Osman la lut, le rire aux lèvres.

*Tu trouveras ceci plutôt utile pour la nausée. MP.*

Oui, Parangosky avait des facettes cachées. Si vous la croisiez, elle pouvait faire en sorte que vous finissiez très, très mort. Mais si elle vous appréciait – si elle vous faisait confiance, si elle vous respectait, si elle sentait que vous seriez plus utile vivant que mort — alors elle serait votre ange gardien.

Cela n'arrivait pas souvent.

Osman prit un cube de gingembre et le mit dans sa bouche, et savoura la brûlure provoquée tout le long du chemin menant à la baie des hangars.

